

Le Passe-Temps

Abonnement : \$1.50 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

\$2.30 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.30
Voir la liste de No Primes à la page 20.

NOS JEUNES ARTISTES

Toujours heureux de saluer les talents qui se lèvent au firmament artistique, LE PASSE-TEMPS présente aujourd'hui à ses lecteurs de tout jeunes compatriotes dont les aptitudes s'affirment de plus en plus dans le domaine de la musique et de la littérature.

Nul doute que la petite Yvonne Bélaïr et le jeune Auguste Ingley deviendront des violonistes de premier ordre.

Quant à MM. Lafortune et Cadieux, les auteurs de *Monsieur le Tapeur* ainsi que d'autres pièces remarquables, ils devront acquérir une renommée sans cesse grandissante.

A tous ces artistes naissants LE PASSE-TEMPS paie un juste tribut d'admiration et souhaite de nouveaux succès.



MLLE YVONNE BÉLAÏR
petite artiste de 9 ans, de Attleboro, Mass.



LE JEUNE AUGUSTE INGLEY
violoniste de 10 ans qui a joué au dernier concert des étudiants en médecine.



MM. LAFORTUNE ET CADIEUX
les deux jeunes auteurs de *Monsieur le Tapeur*.

Sommaire

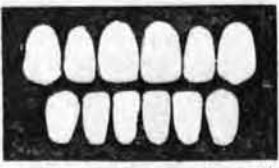
TEXTE :

- PORTRAITS : MLLE YVONNE BELAIR ; M. AUGUSTE INGLEY ; MM. LAFORTUNE ET CADIEUX ; TEXAN.....
- A BATONS ROMPUS.....GASTON P. LABAT
- POÉSIE : LÉGENDE DES ROSES.....AUGUSTE CHARBONNIER
- MONOLOGUE : SKIDOO JYKELLO ou le Fils à son poupa.....TEXAN
- PROPOS A MA LAMPE : PAUPERA HUMANITAS.....MIGUEL GABY
- COUPS DE CISEAUX : SE TENIR DEBOUT.....L. T.
- FEUILLETON : NÉLIDA ou les Guerres Canadiennes de 1812.....L. T.
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

- CHANT
- SI L'AMOUR PRENAIT RACINE.....A. J. H. ST-DENIS
- LES LARMES, mélodie.....ERNEST REYER
- LE DRAPEAU NATIONAL (projet).....BEN TAY UN
- PIANO
- PRETTY NELLY, danse anglo-américaine.....LÉON DEQUIN
- BOULES DE NEIGE, mazurka.....EMILE DELAGE

INSTI-
TUT
DEN. AI
RE fran-
co: amé-
ricain
(incorporé)
162 rue St:
Denis,
Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, *garanties*. Satisfaction pour tous,

L'IMPARTIAL Est le seul Journal Français de l'Île du Prince Édouard.

L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine; huit pages, un dollar par an. Adresse L'IMPARTIAL, TIONISY, P. E. I.

Le Passe-Temps
MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT:
Pour l'Amérique... \$1.50
Pour l'Europe... 10 frs
Six mois... .75 cts / Six mois... 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00

Demandez notre catalogue de primes
annonces:
Première insertion... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes... 5 cts
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes:
A Montréal:
Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est,
Mme A. Bélanger, 137 6/8 Ste-Catherine
A Québec:
J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.
A Ottawa:
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

TREIZE ANS

Avec ce numéro LE PASSE TEMPS entre dans sa treizième année d'existence. Notre entreprise est maintenant assise sur des bases solides. Nous en remercions nos lecteurs, abonnés et annonceurs. Maintenir un journal de musique en notre pays n'est pas une mince tâche, et nous oserons solliciter l'encouragement de tous ceux qui croient que notre revue rend quelques services sous le rapport de la diffusion de la musique. Jusqu'ici le public musicien a plus bénéficié du PASSE-TEMPS que son éditeur, lequel n'y a gagné que de quoi vivre bien modestement. C'est l'amour du métier et la conscience d'être utile à nos compatriotes qui nous a fait persévérer dans cette voie. Comme récompense de nos constants efforts, nous ne demandons à nos fidèles lecteurs qu'une chose: c'est de parler favorablement du PASSE-TEMPS quand l'occasion s'en présentera. Cette réclame facile nous vaudrait de l'or.

A BATONS ROMPUS

Je commence cette chronique par un souvenir de la dernière messe de minuit:

En sortant de l'église, encore tout ému des inoubliables souvenirs de l'enfance que cette joyeuse fête rappelle à tout cœur bien né, j'entendis un gamin d'à peu dix ans dire à un autre gamin du même âge:

— Ah! mon vieux, les Noël's d'aujourd'hui ne valent pas ceux d'il y a trente ans. Tout change, mon vieux, tout change.

Je riait naturellement de cette boutade enfantine que le gamin répétait parce qu'il l'avait entendue dire par les vieux de notre époque, et, comme lui, je répète, avec connaissance de cause: tout change, oui, tout change.

En effet, en me rappelant les hivers rigoureux d'il y a trente ans, c'est surtout avec raison qu'on peut dire que tout change, car les hivers d'aujourd'hui ne ressemblent pas à ceux d'autrefois.

Alors, c'était la neige et une froideur de loup, de novembre à avril; aujourd'hui, l'hiver canadien est comme certaines étoffes miroitantes et flamboyantes, dont se parent certaines coquettes, qu'un rayon de soleil fait disparaître pour son déjeuner. Non les coquettes, — car il y en aura toujours, — mais les étoffes flamboyantes.

En effet, pour peu que cela continue, nous n'aurons plus de bordées de neige, de *poudrière*, ni de glace à jets continus, et cela sera regrettable, car, comme je l'ai déjà écrit, la neige du Canada, c'est son soleil d'hiver.

Aussi, en prévision de tout événement, et dans sa prévoyance toute paternelle, le gouvernement a-t-il organisé une expédition, une exploration nationale, patriotique, scientifique et philanthropique au pôle nord, et ce, dans le cas où nous aurions besoin d'aller et chercher de la neige et de la glace, surtout de la glace pour faire des *ice-cream*, car celle que nous fournit le majestueux et innocent Saint-Laurent est pollée de microbes typhiques. Pauvre saint Laurent! J'aurais cru cependant que le feu de ton martyre les avait tout détruits.

Malgré cela, et pour me servir de trois expressions chères à certains journaux — expressions qu'ils emploient à propos de bottes — je dirai que nous avons un hiver idéal, peu banal et qu'il se conduit d'une manière *héroïque*.

Non-seulement il est héroïque, mais il est aussi et surtout galant. Qui oserait dire le contraire, quand on le voit, comme je le voyais ces jours derniers, poudrer de son givre virginal le fin minois de nos gracieuses et charmantes canadiennes, ce qui les faisait toutes ressembler à des marquises du temps de Louis XVI.

Outre cela, les arbres, les maisons, les monuments, les statues, les églises étaient aussi givrés, et au scintillement des rayons du soleil, cela produisait un effet merveilleusement féerique. L'église Notre-Dame surtout, la préférée de mon cœur, était d'un blanc d'argent virginal,

comme le voile d'une communiant, non... comme la couronne d'une mariée, non... mais plutôt comme le corps, le cœur et l'âme de l'Immaculée dont elle porte le nom.

Oh! quelle était donc belle ma Notre-Dame, ainsi vêtue, et je me disais que si j'étais fabricant ou marguillier de la paroisse que je l'habillerais de suite d'une robe de cette éclatante blancheur.

Oh! je sais bien que les archéologues, que les amateurs du vieux et de l'antique vont protester.

A ceux-là, je leur répondrai que la "Notre-Dame" dont je plaide la cause est, elle, vieille de près de deux mille ans, et que, malgré toutes les noires attaques qu'elle a subies, elle est toujours restée blanche.

Donc, que son église lui ressemble!

J'en étais là de mes réflexions intimes quand j'en fus tiré par un bruit de dispute, de bataille.

C'était une demi-douzaine de moineaux, ces gamins, ces gavroches de l'air, qui jouaient aux boules de neige.

Je dis qui jouaient aux boules de neige, parce que comme de "joyeux escholiers" en rupture de classe, ils s'ébadaïssaient dans la neige et des pattes et des ailes. C'était à qui s'en enverrait le plus. Seulement, chez eux comme chez nous, "jeu de mains, jeu de vilains".

Ils finirent par se fâcher et allaient définitivement se battre, quand notre brave police, toujours sur le "qui vive!" pour assurer la tranquillité publique, fit son apparition.

À la vue des boutons jaunes, nos jeunes batailleurs s'envolèrent en s'esclaffant de rire, et je crus m'apercevoir que le plus égrillard de la bande avait fait le simulacre d'un pied de nez à l'autorité civique.

Tel font des délinquants ou des gens mal élevés.

L'ordre rétabli, j'aperçus deux moineaux de la bande sur la corniche d'une maison et j'entendis le dialogue suivant:

— Ils t'ont fait mal, ces méchants, dis, ma petite Pierrette?

— Non... non... répondit amoureusement la femelle.

— Qu'as-tu donc? tu parais triste.

— J'ai froid!

— Chère âme! dit le pierrot, et lui soufflant dans ses petites pattes pour la réchauffer, il la transporta au milieu d'un rayon de soleil, car le soleil éclairait cette scène d'amour dans la neige. Puis, lui voyant les yeux clos et la croyant endormie, il la surveilla d'un œil amoureuxment jaloux, tout en maugréant.

Elle, qui ne dormait que d'un œil et d'une oreille, du reste comme toute femme aimante, elle lui demanda à son tour:

— Qu'as-tu donc?

— J'ai... j'ai... que nous avons faim.

— Matérialiste! répondit-elle, la Providence y pourvoira.

À ce même moment, un jeune bébé qui les observait d'une mansarde leur jeta les débris d'un gâteau des Rois.

Et après avoir bien déjeuné, nos deux jeunes amoureux s'envolèrent en chantant:

FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES
Membres Artificiels et Bandages Bas Élastiques
C. MARTIN, 36, RUE CRAIG-EST MONTRÉAL

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C
Anyone sending a sketch and description...
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture et j'ajoutai:
Et sa bonté s'arrête à la littérature.
GASTON P. LABAT.

PROPOS A MA LAMPE

PAUPERA HUMANITAS

Dans les climats féconds où la terre, sans culture, fournit ses fruits gratuitement en abondance comme alimentation, l'homme doit dépenser et son génie et ses forces contre une atmosphère torride et terrassante et contre des êtres venimeux et féroces: le noir scorpion, l'effroyable serpent, les lions et les tigres voraces des Indes orientales font chaque année des milliers de victimes humaines.

Ailleurs, le sol qui tremble, l'éruption d'un volcan, le débordement des mers, l'ouragan et la foudre vont encore détruire notre race, semant parfois sur des êtres inoffensifs une désolation sans borne.

D'autres points du globe doivent être tourmentés à force de bras pour produire une ingrate nourriture, et l'or même après tout, métal futile, gît à des profondeurs incalculables souvent.

Comme on le voit, on est tenu, par d'inévitables lois peut-être, si l'on tient à la vie, de se défendre avec acharnement contre force menaces et dangers.

Cependant, les animaux étant nommés et la terre reconnue rebelle, l'homme a contre lui d'autres hommes; l'humanité, avec toutes ses belles paroles, n'a pas de plus grand ennemi qu'elle-même. Les lions ne se mangent pas entre eux, les tigres ne forment pas de rangs pour se mieux détruire, tandis que l'homme a les boulets et la foudre, les torpilles et les torpilleurs. L'homme a l'intelligence de plus que les autres animaux, dit-on; il s'en sert pour se mieux combattre, pour se mieux chasser. Nous sommes des cannibales, en somme, des cannibales par l'intelligence, et chaque matin en nous éveillant, nous nous disons tout bas: est-ce que nous pourrions vivre aujourd'hui

POESIE

Légende des Roses

D'un très vieux manuscrit
 Tout jauni, tout rongé, de plus, fort mal écrit,
 Trouvé sous une poutre
 D'un temple, sur les bords du fleuve Brahmapoutre,
 J'ai pu, grâce au secours d'un lutin complaisant,
 Traduire en méchants vers le beau récit suivant :

Le déluge couvre le monde
 Sous l'avalanche des eaux,
 Et les arbres géants ont disparu sous l'onde
 Tels les roseaux.

Dans le flot qui roule,
 Monte, écume et gronde,
 L'arche vagabonde,
 Bondit sur la houle,
 Portant dans ses flancs
 Noé, ses enfants,
 Leurs femmes jalouses,
 — En tout quatre épouses —,
 Et les animaux
 Ennemis des eaux.

L'Amour trop volage
 Pour être enfermé,
 A subi l'orage
 Déluge nommé.

Or, ce sont des roses
 Offrant au soleil,
 Très fraîches écloses,
 Leur éclat vermeil.

Ses mains sont pendantes ;
 Arc, carquois mouillés ;
 Ses flèches brûlantes,
 Tous ses traits rouillés.

Rempli d'allégresse
 Cupidon s'enfuit,
 Libre de tristesse,
 Vers l'astre qui luit.

N'ayant rien à faire,
 L'amour malheureux
 Erre solitaire
 Entre flots et cieux.

Mais l'arche s'approche
 Sous l'effort du vent
 Sans sonner la cloche
 Noé sort vivant.

Ce grand cataclysme,
 Se demande-t-il,
 Non sans égoïsme,
 Quand finira-t-il ?

Suivent à la file
 Ses garçons, ses brus,
 Patageant sur "l'île",
 Genoux et pieds nus.

Brisé, hors d'haleine,
 L'inconstant amour
 Voit durer à peine
 La nuit et le jour.

Le maître de l'arche
 Aperçoit les fleurs :
 Aussitôt il marche
 En cueillir plusieurs.

Plus de jeunes filles,
 De jeunes garçons ;
 De douces charmilles ;
 De tendres chansons.

Heureux, il embrasse
 Avec amitié
 Sa femme et lui presse
 Des fleurs la moitié.

Les rayons de l'astre
 Aidés par les vents,
 Boivent du "désastre"
 Les flots décevants.

Ses garçons l'émitent
 Tous en font autant ;
 Tous les cœurs palpitent ;
 Chacun est content !

Un bout de la terre
 Alors apparaît,
 Et l'Incendiaire
 Joyeux, se tient prêt.

Les dames coquettes
 Vite sur leur cœur
 Fixent les fleurettes
 À la douce odeur.

Prenant une flèche,
 Et tendant son arc,
 Vite il se dépêche
 D'atteindre ce "Parc".

L'Amour rit, gambade,
 Les voyant heureux ;
 Lance une roulade ;
 Disparaît aux cieux.

La flèche s'envole,
 Sans nulle pitié,
 Dans la terre molle
 S'enfonce à moitié.

C'est une vacance
 Qui peu durera,
 Car bientôt la danse
 Recommencera :

Puis elle étincelle,
 Et l'amour vibrant
 Se penche sur elle
 La baise en pleurant.

Quand garçons et filles,
 Dans quinze ou vingt ans,
 Diront aux charmilles
 Secrets importants...

Aussitôt des tiges,
 Des rameaux, des fleurs,
 Des feuilles prodiges
 Montrent leurs couleurs.

Mais depuis, la rose
 Restera toujours
 L'emblème, la chose
 Des charmants amours !...

Auguste CHARBONNIER.



TEXAN, comique excentrique
 dans le Skidoo Jykello ou le Fils à son poupa

MONOLOGUE INEDIT

SKIDOO JYKELLO

OU

LE FILS A SON POUPA

Création de TEXAN

Mesdames et Messieurs, permettez-moi de me présenter, assuré à l'avance que vous serez enchantés d'avoir fait ma connaissance. Je vous présenterai donc SKIDOO JYKELLO, fils d'un grand cultivateur des environs de Chicago, trafiquant de patates, carottes, navets, choux de Siam, haricots et poireaux, dont moi-même je suis le plus gros ! (*Geste d'indécision.*) Bon ! à présent que vous connaissez mes noms, prénoms et qualités, je vais vous faire le récit d'une petite mésaventure des plus cocasses et où mon malheureux père avait bien failli perdre sa frimousse de carcasse.

Eh ben ! j'vous dirai donc que chez nous qu'on étaient huit... : Moé, poupa, mouman, pis un autre de mes frères, pis un autre de mes frères (*répéter six fois cette dernière phrase en comptant sur ses doigts, et terminer.*) Ah ! pis un autre de mes frères qui était mort.

Moé, je m'appelle Skidoo, c'est qui veut dire "sauve-toé". Oh ! mais j'ai pas peur.

Donc, un beau matin que j'étais couché dans mon *beau-dette*, v'là-t'y pas poupa qui arrive pis qu'y m'dis comme ça :

Quoi qu'ça veut dire, Skidoo, que tu t'lèves pas à matin pour tirer Caillette ?

— C'est bon ! que j'lui réponds, on la tirera Caillette. Je me retourne de bord et je claqué un gros somme. Cinq minutes se passent et v'là poupa qui r'vient armé d'un *feuille*. Y m'administra une bebitte de râclée, et avec sa voix de tonnerre me cria :

— Te lèveras-tu, Skidoo ?

— (*Pleurant.*) Oui... oui... poupa, tout d'suite.

Au plus coupant j'enfile mes petites *culottes*, mes petites *bottes*, ma petite *calotte* pis j'vas *eri* ma *chiquière* dans le fénil, après quoi je cours dans le champ.

Pas de Caillette. Je passe dans l'autre champ. Pas plus de vache que dans le premier. Ça sait que je reviens à la maison en brillant. Je vois poupa qui était à la porte de la grange.

— Ah ! ah ! te v'là ! qu'oi est-ce que t'as à brailler encore ?

— Ah ! poupa, si vous saviez....

— Eh ben ! qu'oi est-ce qu'il y a ?

— Y a Caillette, poupa....

— Qu'oi est-ce qu'elle a faite, Caillette ?...

— Elle a rien faite, ni moé non plus....

— Mais, vas-tu me dire enfin qu'oi est-ce qu'il y a arrivé ?

— Eh ! ben, Caillette est *perdue* !

— Ecoute, Skidoo ! c'est pas nécessaire de brailler pour ça ; on va aller voir dans le p'tit bois, si Caillette y est pas, eh ! ben, tu brailleras.

V'là qu'on part, moé, poupa, pis un autre de mes frères (*répéter sept fois "pis un autre de mes frères"*.) En arrivant là, un spectacle attendrissant, jimoustillant, nous y attendait. Caillette, c'te pauvre Caillette, était étendue dans un *fossette* ; elle y placottait et fortillait. Poupa prend un bout d'amarre, l'attache après les cornes de Caillette, pis y s'mettent, poupa, pis un autre de mes frères (*répéter trois fois.*) Moé, j'attache un autre bout de corde ben serré après l'autre bout de Caillette, pis on s'met, moé, pis un autre de mes frères (*répéter trois fois.*) Nous v'là qui tire, tire si fort qu'on arrache ben l'autre bout de Caillette. Ah ! mé, faut pas confondre l'autre bout, c'était sa queue, et pis, par-dessus le marché, v'là poupa qui pique une tête dans le *fossette*. Je dis à mes frères :

— On va toujours tirer Caillette de là ; on tirera poupa après.

On les attache tous les deux ensemble pour pas qu'ils soient jaloux. Nous v'là après tirer, pis tire donc. Tout d'un coup les v'là en de hors du *fossette*, (*Riant aux éclats.*) Figurez-vous que poupa était encore en vie. (*Subitement triste.*) Caillette... eh ben, Caillette, elle, elle était morte.

On revient au village. Moé, j'avais le cœur (*il cherche son cœur à droite et à gauche*) ben gros. Je passe avec mon petit chapeau. J'ai fait une si grosse collecte, qu'on a pu acheter une autre petite Caillette.

Et voilà en quelques mots, Mesdames et Messieurs, le récit de cette petite mésaventure des plus cocasses, et ouisque mon malheureux père avait failli y perdre sa frimousse de carcasse.

TEXAN.

REGRETIOL

172 — ENIGME

L'un rapide et majestueux,
 Élève, fait planer dans les célestes plages
 L'oiseau roi, que chérit le souverain des dieux.
 L'autre voit cent peuples sauvages
 Trembler sous sa puissance, obéir à sa voix.
 Fléau de la nature, ennemi de ses lois,
 De gouffres enflammés, le tout vomit la foudre :
 Malheureuse Messine, elle t'a mise en poudre.

Les réponses seront reçues jusqu'au 9 février.
 Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 309, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

170 — CHARADE : MILICE.

sur le bien d'autrui, sur ses efforts ; abusons de sa crainte ou de sa bonne foi.

De tout temps, le monde, divisé en deux camps, se jette des pierres. D'un côté l'ambition réalisée, obèse et hautaine se dit : Il m'en faut encore, il m'en faut toujours, et j'aurai pour servante, à mes pieds, la jalousie échevelée, au regard farouche ; et cette même jalousie, de son côté, s'en va grognant : Rien pour moi ! rien pour moi ! et c'est moi qui tra-

vaillie, et c'est moi qui gagne.

On appelle ça, je l'ai lu bien des fois, la lutte du travail contre le capital, du pauvre contre le riche.

Encore une fois, l'homme n'a pas assez de disputer sa nourriture aux autres animaux et aux éléments ligués contre lui, il doit se combattre lui-même.

Encore si l'ambition dont s'ornent toutes les têtes était toujours justifiée, mais que de fois les uns, avec leurs droits ex-

gibles, se donnent tort en les exigeant ; et que de fois les autres, avec des torts à réparer, se donnent droit officiellement.

Quand donc, l'homme jeté en ce monde sans plus de droit qu'un autre, songera-t-il à être juste ? Juste avec cette conscience pondérée qui, pour se bien juger, se regarde et s'interroge fixement, impartiallement ?

Les grands philosophes pour être bons juges dans leurs propres causes doivent

tout balancer comme si tout leur était étranger.

" Ne faites pas à autrui ce que vous n'aimeriez pas qu'il vous fût fait".

O hommes, ne nous devorons pas !
 Miquèl GABI.

Ne vous découragez jamais, si vous venez d'échouer, recommencez.

MARC-AURÈLE.

Coups de Ciseaux

SE TENIR DEBOUT

Jean-Pierre Sauvageau soutient, dans sa série d'articles sur M. Bourassa, que le meilleur moyen de se faire respecter des Anglais, c'est de les traiter d'égal à égal et d'arborer hardiment ses couleurs ; et il prétend le montrer par l'exemple du député de Labelle. Les articles publiés par la presse anglaise depuis l'élection de Québec confirment sa thèse. Il serait trop long de les citer tous, mais il n'est pas un journal anglais de quelque réputation qui ait eu pour M. Bourassa une expression méprisante. Le *Herald*, libéral, en a fait un éloge assez marqué, la *Gazette*, conservatrice, déclare que c'est "l'un des hommes les plus capables qui aient jamais siégé dans nos parlements, un homme dont le caractère est au-dessus de tout reproche", le *Globe*, le principal organe ministériel, s'efforce de démontrer qu'il ne pourra devenir un chef de parti, parce que, dit-il, "il a l'habileté, mais non pas le tempérament d'un chef". Il lui rend cependant cet hommage :

" Il possède des qualités d'intelligence tout-à-fait supérieures, et c'est un esprit très brillant, d'une valeur absolument exceptionnelle. Il a beaucoup plus de lecture, et de lecture plus sérieuse et plus profonde, et il a également plus d'étude, que la moyenne de nos parlementaires. Il y a sûrement très peu d'hommes, d'un côté ou de l'autre de la Chambre des Communes, qui possèdent une connaissance plus étendue, ou plus précise, ou plus nette, de l'histoire politique du pays ou de nos institutions politiques. Quand il est attaqué, — et il s'expose à l'attaque très fréquemment — soit par les libéraux soit par les conservateurs, il n'est jamais lent à répondre, et le plus souvent il maintient ses positions. Ce n'est pas un chercheur de place, un chercheur de pots-de-vin ou un homme de corruption. Il hait d'instinct la fraude électorale et toutes les formes de la corruption en politique. Jusqu'ici son dossier est sans tache. Bien plus, il a la confiance d'un grand nombre de Canadiens français et inspire le respect aux Canadiens-anglais malgré les préjugés de race ou de politique."

Nous pourrions allonger cette liste. On diffère d'opinion avec le député de Labelle, on le critique, mais on le respecte. Pourquoi ? Simplement parce qu'il a su se tenir debout.

(La Vérité, Québec.)

CONSEIL UTILE

LES JOLIES FEMMES

détestent les petits boutons indisciplinés qui persistent à gâter la fraîcheur de leur visage.

Voici une recette infallible pour les mettre en fuite :

Lanoline, 5 grains.
Huile d'amande douce, 5 gr.
Soufre précipité, 5 gr.
Huile de zinc, 2 1-2 gr.
Extrait de violettes, 10 gouttes.
Application quotidienne.

Le Drapeau National

(PROJET)

Paroles de OSWALD MAYRAND

Musique de BEN TAYOUX

M^t de marche. ff bien déclamé et rythmé.

II

Le Canada, déployant sa bannière,
Marche sans peur vers les grands lendemains,
Et, sans rougir de son histoire altière,
Il vent monter jusqu'aux progrès lointains.
Le Saint-Laurent, qui berge nos ancêtres,
Roule toujours ses palpitantes eaux :
Comme autrefois il verse dans les êtres
L'amour sacré des horizons nouveaux.

Je me souviens, etc.

III

Rivés aux bords où reposent nos pères,
Nous y goûtons la paix et le bonheur,
Soyons unis puisque nous sommes frères,
N'ayons qu'une âme ainsi qu'un même cœur,
Par le savoir et les vertus vivaces,
La tempérance et la sobriété,
Rivalisons avec les autres races,
Et le drapeau gardera sa fierté.

Je me souviens, etc.

(Demandez les *Chants des Patriotes*, recueil de chansons patriotiques canadiennes et françaises. 50c partout. J. G. Yon, éditeur, Montréal.)

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

*

Musique religieuse

A Rivière du Loup Station, dimanche, le 13, nous avons eu, au chœur de l'orgue, à Saint-François-Xavier, la visite attendue depuis longtemps, de MM. Art. Binet et L. M. Dionne, tous deux chantres du village.

Nous n'exagérons rien, ces messieurs sont allés jusqu'à la hauteur de leur réputation et nous ont rendu avec un plein succès le duo des Séraphins de Meyerbeer.

Jamais les paroissiens de St-François-Xavier, depuis l'inauguration de leur temple nouveau, n'ont goûté de plus douces émotions. Aussi nous remercions vivement ces deux jolis ténors et les invitons à reparaitre plus souvent parmi nous, pour rehausser de leur présence le charme de nos fêtes religieuses.

*

Le Conservatoire National

Nous recommandons à nos abonnés la lecture, en 23^{ème} page, de l'acte d'incorporation du Conservatoire National (limitée).

Le gouverneur-général en conseil, après avoir pris connaissance de la demande signée par les pétitionnaires, a jugé méritoire l'œuvre entreprise, et lui a accordé avec plaisir une charte qui lui permet d'assurer la continuité de l'œuvre, ce qui en démontre tout le sérieux.

Le bureau de direction se recrute parmi nos hommes d'affaires qui comprennent les difficultés d'un début de ce genre, et qui loin de reculer, ont accepté de grand cœur le poste d'honneur qui leur était offert. Puis, comprenant que le succès attire le succès, ils se sont entourés des professeurs les plus en renom de notre ville, comme : A. Lavalie Smith, organiste, compositeur ; Alexis Contant, pianiste, compositeur ; Alfred Laliberté, pianiste, virtuose ; Pamphile Thibault, organiste ; J. A. Fowler, organiste ; Joseph Saucier, baryton soliste ; J. J. Goulet, soliste de concerts ; Albert Chamberland, ex-directeur aux "Nouveautés" ; J. B. Dubois, soliste-virtuose ; T. Van der Meersch, cornet soliste ; O. Arnold, clarinetiste ; V. Perny, grand premier rôle aux "Nouveautés".

Avec un tel personnel, notre bon public montréalais sera servi à souhait, quelque soit ses goûts et ses préférences. Le Conservatoire National est la seule institution du genre au pays. Son système d'instruction est celui qui se pratique dans les grands conservatoires européens, et qui leur a valu leur belle réputation. Le nouveau local de notre Conservatoire National est situé au No. 314 rue Ste Catherine-Est, à deux portes de la rue St-Denis, (au-dessus du magasin de pianos Archambault.)

Une salle de cours qui peut facilement accommoder 25 élèves et plus à la fois sert pour les classes nombreuses et variées qui s'y donnent. Une salle de lecture, qui ne tardera pas à prendre des proportions de bibliothèque musicale, est à la disposition des élèves et des actionnaires. On y peut parcourir les dernières revues musicales et autres. Bref, rien ne manque à l'accommodation des patrons de l'institution.

Le terme de janvier commence ; et nous conseillons à tous ceux qui désirent acquérir une éducation musicale sérieuse, de se présenter le plus tôt possible. S'ad-

J. E. BELAIR,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE

Vol. XIII — No 309 [5
Montréal, 26 janvier 1907

DU

"Passe-Temps"

Abonnements:

Un an.....\$1.50
Six mois.....75 cents
Le dernier numéro.....5"
Anciens numéros.....10^{cs} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Sommaire musical du N° 309 :

CHANT

Si l'amour prenait racine.....A.-J.-H. Saint-Denis
Les larmes, mélodie..... Ernest Reyser
Le drapeau national (projet)..... Ben Tayoux

PIANO

Pretty Nelly, danse anglo-américaine..... Léon Dequin
Boules de neige, mazurka..... Emile DeLâge

SOMMAIRE MUSICAL DU N° 308 :

CHANT

Quand le mai va venir.....E. Jaques-Dalcrozé
Marguerite, romance.....Gounod
Les érables.....R. Goublier

PIANO

Irène-Mazurka.....Odilon Talbot
Alonzo, allons-y ! cake-walk.....Fernand Heintz

VIOLON et PIANO

Berceuse.....Henry Cbabanier

ABONNEMENTS : { UN AN, \$1.50, { LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { 4 MOIS, 50. { UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montréal.



SI L'AMOUR PRENAIT RACINE...

Paroles de CHARLES FUSTER

Musique de A.-J.-H. SAINT-DENIS

Andante.

The piano introduction consists of two staves of music in a 6/8 time signature. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The melody is in the right hand, and the accompaniment is in the left hand. The tempo is marked 'Andante'.

Andante.

Ah!..... si l'a-mour prenait ra-ci - ne, J'en plan-terais dans mon jardin, Pour que ma

The first system of the song features a vocal line and piano accompaniment. The tempo is 'Andante'. The lyrics are: "Ah!..... si l'a-mour prenait ra-ci - ne, J'en plan-terais dans mon jardin, Pour que ma".

pe - ti - te voi - si - ne, Res - pirant la fleur as - sas - si - ne Sen - tit son cœur battre sou - dain.....

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "pe - ti - te voi - si - ne, Res - pirant la fleur as - sas - si - ne Sen - tit son cœur battre sou - dain.....".

Ah!... si l'a-mour prenaît ra-ci - - ne, J'en plante - rais... dans mon.... jar - din.

The third system concludes the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "Ah!... si l'a-mour prenaît ra-ci - - ne, J'en plante - rais... dans mon.... jar - din."

2^{me} SAISON.
Conservatoire National
 312 Ste-Catherine-Est

**ORGUE, HARMONIE
 et COMPOSITION**
 DIRECTEUR :
 A. LAVALLEE - SMITH
 organiste.

PROFESSEURS :
 PIANO — Alexis Contant, Alf. Laliberté,
 J.A. Fowler, E. Upton, J.N. Charbonneau.
 VIOLON — J. J. Goulet et Albert
 Chamberland.
 VIOLONCELLE — J. B. Dubois.
 CUIVRES — Théo. Van der Merschen.
 CHANT — Jos. Saucier, baryton, soliste.

Le directeur, M. A. Lavallée-Smith, rece-
 vra les inscriptions tous les jours, de 3 à 4 h.
 p.m. (excepté samedis et dimanches) et tous
 les soirs de 7 à 8. *Cours de jour et soir.*
DICTION ET DECLAMATION
 M. Perny, grand premier rôle des Nouveautés
 professeur. Dames et messieurs voudront bien
 s'inscrire tous les dimanches à 2 h. p.m.

1
2

1^o COUP'T. J'en plan - te - rais... le long des rou - tes, J'en met - trais as - sez pour cha - cun;

2^o COUP'T. Les gar - çons... cueil - le - raient la plan - te, Et les fil - les sou - riraient mieux;

1
2

J'en mettrais pour tous et pour tou - tes, Et je res - te - rais aux é - cou - tes,

A - vec u - ne dou - ceur brû - lan - te, Les doigts fi - nis, la main trem - blan - te,

1
2

At - ten - dant..... qu'il pas - sât quel - qu'un..... J'en plan - te -

Ils s'em - bras - se - raient... sur..... les yeux..... Les gar - çons

1
2

rais le long des rou - tes, J'en met - trais as - sez pour cha - cun.....

cueil - le - raient la plan - te, Et les fil - les sou - ri - raient mieux.....

Plus vite.

Ah!..... si l'a-mour prenaît ra - oi - ne, J'en plan - terais dans mon jar-din,

Pour que ma pe - ti - te voi - si - ne Res - pi-rant la fleur as - sas - si - ne Sen-

tit son cœur bat - tre sou - dain. Ah!..... si l'a-mour prenaît ra - oi -

ne, J'en plan - te - rais..... dans mon..... jar - din.....

Poësie
DE
CAMILLE DU LOCLE

LES LARMES

Musique
DE
ERNEST REYER

MÉLODIE



Andantino.

O lar - mes! ô
 lar - mes! Cou - lez doucement de mes yeux! O lar - mes vos char - mes En - i - vrent mon cœur sou - ci - eux, Cou -
 lez, cou - lez, hau - me dé - li - ci - eux! O lar - mes! ô
 lar - mes
 Je te - he - nis ô douleur Je suis heu - reux de ma pei -
 ne; L'angois - se dont mon âme est plei - ne l'angois - se dont mon âme est plei - ne Me trouble autant que le bon -
 heur au - tant que le bon - heur. O lar - mes, ô

pp
mf
molto cresc.
 DC

PRETTY NELLY

Danse anglo-américaine

POUR PIANO



Par LEON DEQUIN

All^o Moderato

PIANO

First system of piano accompaniment. The right hand features a complex texture with many chords and moving lines, while the left hand provides a steady bass line. The system concludes with a first ending bracket labeled '1^a' and a final cadence marked 'FIN'.

TRIO

Section labeled 'TRIO' in 2/4 time. The right hand has a melodic line with some grace notes, and the left hand has a simple accompaniment. Dynamics include *f* (forte), *mf* (mezzo-forte), and *Pizz.* (pizzicato). A 'siffle' (whistle) effect is indicated above a note in the right hand.

Second system of piano accompaniment, continuing the melodic and harmonic development from the first system.

Third system of piano accompaniment, featuring a 'TUTTI' marking and a *ff* (fortissimo) dynamic.

Fourth system of piano accompaniment, showing further harmonic complexity and rhythmic patterns.

Fifth system of piano accompaniment, concluding with a final cadence marked 'D.C.' (Da Capo).

Boules de Neige

MAZURKA

EMILE DELAGE

Allegro moderato.

Intro.

PIANO.

The musical score is presented in five systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The first system is labeled 'Intro.' and the fourth system is labeled 'Mazurka.' The tempo is 'Allegro moderato.' The piece is in G major and 3/4 time. The introduction features a melody with triplets in the right hand and a simple accompaniment in the left hand. The mазurka section features a more complex melody with triplets and a rhythmic accompaniment in the left hand. The score is written in G major and 3/4 time.

First system of musical notation for piano. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music begins with a forte (*ff*) dynamic. The right hand features a complex texture with many sixteenth notes and chords, while the left hand plays a more rhythmic accompaniment. A piano (*p*) dynamic marking appears in the third measure.

Second system of musical notation. The right hand continues with intricate passages, including a triplet of eighth notes in the fifth measure. The left hand has a steady accompaniment. The dynamic marking *dolce.* (softly) is used in the third and fourth measures.

Third system of musical notation. The right hand has a melodic line with some triplets. The left hand accompaniment is consistent. The dynamic marking *ff* (fortissimo) is present in the second measure, and *dolce.* appears in the fourth measure.

Fourth system of musical notation. The right hand features a melodic line with slurs and accents. The left hand accompaniment is rhythmic. A piano (*p*) dynamic marking is in the first measure.

Fifth system of musical notation. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand accompaniment is rhythmic. This system concludes the piece.

2—Boules de Neige.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25.
...guérir Cors et Verrues... ..A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.....

Cantabile.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The left hand begins with a fortissimo (*ff*) dynamic, while the right hand starts with a piano (*p*) dynamic. The system concludes with a *Cantabile* instruction.

Second system of musical notation, continuing the piece with a piano (*p*) dynamic.

Third system of musical notation, continuing the piece with a piano (*p*) dynamic.

Fourth system of musical notation, featuring a fortissimo (*ff*) dynamic and a double bar line.

Fifth system of musical notation, concluding the piece with a piano (*p*) dynamic.

p Cantabile.

4—Boules de Neige.

LE CHŒUR
DE CHANT VINGT-QUATRE JUIN

pour voix mixtes, par le Dr PAUL-E. PREVOST, publié dans le numéro 293 du PASSE-TEMPS, vient d'être réédité sur papier de luxe, et se vend 25 cts chez tous les marchands de musique. La nouvelle édition comporte en plus un arrangement pour 3 voix égales.

VOL. XII — SOMMAIRES MUSICAUX — 1906

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

No 283 — CHANT
 Adieu (l'), mélodie.....Dubois
 Qui prendrai-je.....Ch. Mercier
 Bon gîte (le).....G. Michiels
 Etes-vous comme moi.....Jules Raux
PIANO
 Romance sans paroles.....Gounod
 Bâtelier de Venise (le).....E. Deransart
MANDOLINE ET GUITARE
 Guardo Malandrino.....F. Francia

No 284 — CHANT
 Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles.....G. Dugas, Pire
 Terre (la).....Jules Joxy
 Rivière (la).....Désiré Dihau
 Valse des vieux tableaux (la).....
PIANO
 Muguet, polka-mazurka.....R. Benoit
 Hommage aux dars.....E. Waldeufel
 Passe-Temps, le, polka.....Charbonnier
 Réverie de Colombine.....Ed. Thuillier
MANDOLINE ET GUITARE
 Dine.....A. Panzetta

No 285 — CHANT
 Travail (le).....F. T. De Blaxant
 Dieu seul me la rendra.....Henriou
 Canada (le).....A. P. Dérome
PIANO
 Senora (a), mazurka.....Roméo Poisson
 Gavotte de l'Infante.....G. Marie
 Mondaine, valse.....M. R. de Acevès
MANDOLINE ET GUITARE
 Simphonetta, polka.....M. L. Selmi

No 286 — CHANT
 Tyrolienne.....J. Offenbach
 Nez de la Canadienne (le).....Saint-Denis
 Fou rire (le).....H. Samary
PIANO
 Tszewna (la).....Saint-Georges d'Estrez
 Georgine, valse de salon.....Delfosse
MANDOLINE ET GUITARE
 Rallentando, sérénade.....C. d'Alessio

No 287 — CHANT
 Espérer, c'est chanter.....Xavier Privas
 Anglais embarrassé (l').....Paul Courtois
PIANO
 Jeanne, Jeannette et Jaenneton.....Lacome
 Petite polonaise (la).....Wolftram Caron
ORGUE
 Benedicamus Domino.....J. E. Marchand
MANDOLINE ET GUITARE
 Clementina, marche.....Luigi Provera

No 288 — CHANT
 Hosanna, cantique de Pâques.....J. Granier
 Pour le matin de Pâques.....Marsouin
 Y'a rien d'dans.....Gve Chaillier
PIANO
 En vacances, galop.....Th. Poret
MANDOLINE
 Pierrette, air à danser.....Jules Walter

No 289 — CHANT
 Cueilles des fleurs, romance.....M. Depret
 Amitié d'une hirondelle, l'.....d'Hack
 Roi a fait battre tambour, le.....Letorey
 Garde-champêtre de Noisy-le-Sec, le.....
PIANO
 Trompette, marche.....J. Jos. Gagnier
 Valse printanière.....Emile Pessard
MANDOLINE OU VIOLON ET PIANO
 Souvenir d'Egypte, mazurka.....d'Alessio

No 290 — CHANT
 A l'inconnue.....Guido Spinetti
 Eternellement vrai (l').....Varney
 Mère de la patrie, cantique.....G. Dugas
 Femme varie, folle qui s'y fie.....G. Verdi
PIANO
 Valentine, valse.....Gaëtan Valois
 Tcherkees, danse caractéristique.....Pouget
VIOLON ET PIANO
 Berceuse de Jocelyn.....Godard

No 291 — CHANT
 Valse des lilas (la).....Queille
 Chanson du mineur, la.....André Colomb
 Salutaria.....Rousseau
 Figurant, le.....Dorviet-Briollet

PIANO
 Joyeuse aventure, polka.....Trespaillet
 Florida, valse.....Mlle C. Corneillier
ORGUE
 Hymne pour l'orgue.....Lemmens

No 292 — CHANT
 Benedictus.....Mozart
 Vers son sanctuaire.....G. Dugas, Pire
 Cantique au Sacré-Cœur.....G. Dugas, Pire
 Réveil du rossignol, le.....Antonin Louis
 Plaisir du dimanche.....Paul Moriuier
PIANO
 Doux secret, valse.....Emma Viger
 Souriante, bluette.....J. Chabé
ORGUE
 Petit essai alla fuga.....Louis Bouvier
VIOLON
 Chanson de la brise.....B. Lagye

No 293 — CHANT
 Vingt-quatre juin, chœur.....P.-E. Prévost
 Chant patriotique.....G. Dugas, Pire
 Deux notaires, les.....Gustave Nadaud
PIANO
 Eva-Valse.....Mlle D. Rouillard
 Menuet d'enfants.....Neustedt
 Fête Printanière.....E. Montagné
 Berceuse.....Pietro Lanciani
VIOLON
 Dans le hamac.....Claude Fiévet

No 294 — CHANT
 Mon secret.....P.-E. Prévost
 Corbeau et le renard, le.....S. Spinetti
 Mariage de fleurs.....E. Poncin
 Vlà du printemps.....Helmer et G. Krier
 Bégayeur, le.....A. Charbonnier
PIANO
 Polka des crevettes.....E. P. Duplasy
VIOLON ET PIANO
 Romance en Fa.....Jos. St. John

No 295 — CHANT
 A Jeanne d'Arc.....Odilon Talbot
 Berceuse.....A. Charbonnier
 Pie Jesu.....Stradella
 Mourir pour la patrie.....A. Varney
PIANO
 Hirondelles, valse, les.....H. Christiani
 Blanche-Valse.....Mlle D. Rouillard

No 296 — CHANT
 S'il est un charmant gazon.....Broder
 Réveil d'un beau jour, le.....Aerts
 Pauvre ouvrier, le.....Del-Poncin
PIANO
 Capricieuse.....Ernest Gillet
MANDOLINE ET GUITARE
 Roza Bianca, polka.....Giacomo Sartori

No 297 — CHANT
 Reine des cieux, prière.....Ed. Missa
 Cor Jésus, chœur à 4 voix égales.....Hamel
 Prêchez-moi donc une allumette.....
PIANO
 Pleurez mes yeux! valse lente.....Berger
 Fleurs et rire, schottisch.....M. W. Smyth
MANDOLINE OU VIOLON
 Mandoline.....Louis Reynaud

No 298 — CHANT
 Reine blanche, la.....A. S. Pire
 Au temps des moissons.....Flégier
 Un garçon embarrassé.....Tac Coën
PIANO
 Credo d'amour
 Chanté, le.....4
 Crime de Lili, le.....262
 Dimanche d'Engène, le.....64
 Deux bottines, les.....230
 Dix en 10 francs de dot
 Dans la salle.....202
 Dames de l'honneur, la.....194
 Deux eunuques.....182
 Dété et balladeur.....174
 Dans le train.....147
 Dégel, le.....149
 Deux anges.....148
 Duïances sur l'Exposition.....138
 Deux garçons d'honneur.....246
 Député, le.....290
 Dans l'ombre.....261
 Enfant martyr, l'.....274
 Epave, l'.....84
 Enfant de la 5e chambre (l').....190
 Enfant de Trévelehmetz.....167
 Bringsie, l'.....200

No 299 — CHANT
 Charité, mez-sop ou baryton.....J. Faure
 Bonne aventure, chœur, la.....G. Dugas
 Jardin du pauvre, le.....Alfred d'Hack
PIANO
 A cœur joie, marche.....Justin Cléric
 A summer night idyl.....A. Desjardins

No 300 — CHANT
 Petits oiseaux, romance.....L. A. Hébert
 Celle qu'on aime.....Gaston Maquis
 Avec un sourire.....I. Snock
PIANO
 Séparation.....C. O. Senécal

Célèbre mazurka.....Chopin
 Petit lever de la reine, gavotte, le.....

No 301 — CHANT
 Main amie.....Alfred Laliberté
 Soirée mondaine.....Paul Daubry
 O Canada, mon pays, mes amours.....
J. B. Labelle
PIANO
 Edouard Valse.....Mlle Anna Boisclair
 Espièglerie.....Alfred Marchand
MANDOLINE ET GUITARE
 Camilla, polka.....Gilardenghi

No 302 — CHANT
 Adieu, l'.....Schubert
 Insensé, l'.....Rupès
 P'tit sous par ci, p'tit sour par là.....
PIANO
 Réverie.....Albert Contant
 Aquarelle, impromptu.....J. Mulder

No 303 — CHANT
 Missel, le, rondel.....G. Mercier-Potier
 Amoureuse prière.....Edouard Mathé
 Je ne veux pas autre chose.....Prévost
 Saint Patrick était un gentleman.....
E. Grimshaw
PIANO
 Antoinette, valse.....J. A. L.
 Marche funèbre.....Beethoven
 Ce que dansait grand'mère.....Thuillier

No 304 — CHANT
 Robe que tu m'as donnée.....G. Paulin
 Reviens où tu m'as laissé.....Duguay
 Chanson des étudiants.....
PIANO
 Scène de ménage.....Emma Viger
 Ping-Pong.....Justin Cléric

MANDOLINE ET GUITARE
 Billa Bruda.....A. Gilardenghi

No 305 — CHANT
 Lili's blanc.....Théodore Botrel
 Benedictus.....Dubois
 Chanson du baiser, la.....R-Chillemont
PIANO
 Good Bye Dolly Gray.....Fr. Toulmouche
 Feuille d'album.....Grieg
MANDOLINE ET GUITARE
 Mandoline du maître, la.....Penna

No 306 — CHANT
 Montez à Dieu.....Ch. Gounod
 Où s'en vont ces bergers.....Lesueur
 Appendicite, l'.....Georges Krier
PIANO
 Mignonne, valse.....Beaudreault
VIOLON ET PIANO
 "Ponn"-Valse.....Charles Auger

No 307 — CHANT
 Sérénade.....F. Schubert
 Mon cœur t'implore.....G. Dugas
 Nige, la.....Gaston Maquis
PIANO
 Valse.....Robert Schumann
MANDOLINE ET GUITARE
 Lolita, marche.....S. Salvetti

No 308 — CHANT
 Quand le mai va venir.....E. J.-Dalcrose
 Marguerite, romance.....Gounod
 Erables (les).....R. Goublier
PIANO
 Irène, mazurka.....Odilon Talbot
 Alonzo, allons-y!.....Fernand Heintz
VIOLON ET PIANO
 Berceuse.....Henry Chabanier

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, ou 3 pour 25c.

Titres	Numéros	Etrennes fraternelles	280	Officier de santé	242
Abeille, l'	219	Fiancée de Marivonne, le	3	Pain pressé	340
Anglais dégoûté, (l')	193	Femme et la pipe, la	198	Parfait bonheur	133
A propos de pots	191	Femme du bossu, (la)	187	Papillons	118
A la grande tasse	148	Fourmis, (les)	183	Pourquoi?	83
Anniversaire du drapeau	243	Fils du charpentier	175	Pour le drapeau	90
A une jeune fille	248	Gamine	15	Premier amour	73
Aux bains de mer	140	Gareo d'honneur, (le)	192	Pantalon, le	33
Aiglon, l'	132	Gâteau des Rois	281	Pare Monceau	159
Assassin (l')	232	Grève des raffineurs	134	Pilote, le	176
Barbasson	237	Gruboloute, la	82	Par de monologues	169
Billet à ordre, le	232	Grenouille qui voulait faire		Perroquet qui parle, (le)	181
Bereaux, les	226	lui aussi grosse que le bouffon		Petit Blum, le	172
Baby anglais	268	Horloge de grand'mère, (l')	184	Perroquet du bord, le	209
Baptême de Louchtal, le	201	Homme aux grillons, l'	114	Petite Marie, la	210
Bains de mer	65	J'bavarda et j'aime à rire	265	Petite moto-girl, la	286
Baptême de Bébé, le	195	Jean et John	199	Papillon, le	227
Baby	193	Je ne suis pas vantard	178	Petite reine, la	294
Bal de monsieur Rose, le	157	Je quête demain	282	Passage du pouce, le	220
Bains d'été, les	190	Jeune fille romanesque, la	275	Peard du Pont-Neuf, le	244
Baiser de Liline, le	159	Joie du voyage, la	272	Poisson d'avril	258
Brise du travail	164	Joies matrimoniales, les	88	Parapluie (le ma grand-	249
Blanche tombe	252	J'ai pas fixé	170	mère	219
Bronette, la	129	Laborneur et ses enfants, le	271	Pauvre Noël	255
Bulletin de vote,	144	Léopold	245	Quatre sous du poudlard, les	288
Cavalier arabe	247	Légende de l'hirondelle	261	Rêve	188
Chanson de la bouteille	251	Loop avec l'agneau, le	42	Roman de Jeanne, le	36
Charpentier, le	254	Lettre d'un étudiant à une		Situate de sel	188
Ce chiffon-là	241	étudiante	95	Sur le boulevard	75
Châlon, le	143	Les pres, les	160	Si Marius avait voulu.....	171
Cloches, les	278	Légende de la cloche, (la)	186	Sacris, les	170
Contes de Perreault	152	Lunettes de grand'mère, les	211	Si j'étais homme	215
Corièr, le	313	Lampion d'une femme, le	229	Tambour enfoncé, le	323
Christ l'en an, le	208	Monocle	226	Tisane des Kr-keurs	267
Chez le dentiste	168	Musicien embarrassé, le	231	Trois Lavins, (les)	179
Compliment de Bébé	108	Macache à balai, le	276	Toilette des condamnés, la	105
Chasse	77	Ma tournée	233	Tiens! voilà la caserne	122
Credo d'amour	71	Monsieur qui déménage, le	217	Tout ça c'est d'la blague	258
Chanté, le	4	Méaventures d'un hautbois	227	Une soirée	185
Crime de Lili, le	262	Ma fiancée	191	Une belle invention	206
Dimanche d'Engène, le	64	Maison de campagne, la	177	Une santé de fer	208
Deux bottines, les	230	Maison vide	277	Une demande en mariage	222
Dix en 10 francs de dot	238	Mécontent le	166	Une éhile réforme	234
Dans la salle	202	Merlan, le	106	Une distraction	145
Dames de l'honneur, la	194	Mère du supplicié, la	70	Une profession originale	229
Deux eunuques	182	Master Corbeau avec Master		Un monsieur qui ne veut	
Dété et balladeur	174	Renard	37	pas changer ses habitudes	24
Dans le train	147	Maitre Jean	87	Un baiser	250
Dégel, le	149	Mille ure n'ort, la	252	Un mécontent	270
Deux anges	148	Mort du lion, la	253	Un rhume de cerveau	284
Duïances sur l'Exposition	138	Ma mère	263	Un solo de flûte	226
Deux garçons d'honneur	246	Madrigal d'Janvier	259	Une Sœur	255
Député, le	290	Nini Pimbébo	63	Unicoriste, l'	298
Dans l'ombre	261	Nouvel an	72	Valse des feuilles	92
Enfant martyr, l'	274	Oh! Mademoiselle	113	Vagabonds, les	102
Epave, l'	84	Oh! les enfants	173	Voix de la conscience, la	269
Enfant de la 5e chambre (l')	190	Or allemand ou la Trahi-		Voyages d'une puce, les	212
Enfant de Trévelehmetz	167	son du petit bossu	96	Ya des malades dans la	
Bringsie, l'	200	Oraison funèbre de Madame		maison	168
		Bourgeois	286	Y'ra pas un avocat	274

Feuilleton du PASSE-TEMPS

N° 1

NÉLIDA

— OU LES —

Guerres Canadiennes de 1812

II

LE CHEVALIER LOUIS

Vers la fin de mai de l'année 1812, le capitaine Robert pénétrait dans le fleuve Saint-Laurent sur un léger brick, qui virait avec la plus gracieuse coquetterie dans ce large et profond bassin, soumis au flux et au reflux à plus de cent trente lieues de profondeur dans les terres. Ce capitaine était un vieux marin d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Ayant parcouru la plupart des mers du globe dans ses voyages, son intelligence s'était ornée de connaissances variées et d'une grande expérience des choses humaines. Ses talents maritimes lui avaient depuis longtemps acquis l'estime de ses chefs. Ils aimaient à le consulter, car ses conseils étaient ordinairement marqués au coin d'une prudence consommée. En ce moment, il revenait de France, la patrie de ses ancêtres, et rapportait un surcroît d'amour pour cette belle contrée que, dans sa pensée, nul autre pays du monde n'égalait en urbanité, en gloire et en générosité.

Il possédait à son bord un jeune Français qu'il avait pris en singulière estime, durant la traversée. C'était un petit-neveu de Monseigneur Plessis, alors évêque de Québec. Nature aventureuse et chevaleresque, mais antipathique à toute espèce de contrainte, il se rendait au Canada dans l'espoir d'y acquérir un peu de gloire et un peu de fortune.

Lors de la grande émigration qui eut lieu parmi les Français du Canada, après la cession de celui-ci à l'Angleterre, son père avait abandonné des biens immenses pour regagner sa patrie. La révolution ayant achevé de le ruiner, il était mort de chagrin, laissant sa veuve avec un enfant encore en bas âge. C'était cet enfant, qui, devenu homme, venait aujourd'hui tenter de récupérer une partie de cette fortune que son père avait perdue. Tel était du moins son but avoué ; mais il en avait un plus relevé, qu'il avait la ferme volonté de réaliser, dût-il lui en coûter la vie. A l'époque de cette émigration, un parti d'Indiens s'étant jeté sur les environs de Québec, avait enlevé une jeune sœur et un frère de l'émigrant, sans que celui-ci pût découvrir ce qu'ils étaient devenus.

Depuis lors, Monseigneur Plessis avait fait faire les recherches les plus minutieuses, sans être plus heureux.

Le jeune chevalier Plessis s'était donc décidé à quitter son pays, dans l'espoir d'arriver à de meilleurs résultats. Si le Ciel daignait le seconder, sa mère devait venir le rejoindre au Canada pour y vivre sur les anciens domaines qu'elle avait autrefois possédés et que son fils se proposait d'exploiter lui-même.

Depuis que ce jeune homme était à bord, les passagers et les matelots ne le désignaient que sous le nom de chevalier Louis. La plupart éprouvaient pour sa personne la sympathie la plus cordiale, car tout en lui respirait la franchise, la bonté, la loyauté et la bravoure. Ses traits étaient réguliers, sa taille souple et flexible, et ses muscles d'acier. Debout sur le pont, il contemplait ce fleuve dont il admirait la grandeur imposante et la sévère majesté.

Le jour s'était levé avec toute la pompe qui décorait ordinairement les bienfaites matinées de la fin de mai. L'horizon se diaphanait d'un large manteau d'azur.

Une aurore éblouissante déployait coquettement ses coupoles d'or, dont les bords semblaient se détacher du ciel comme des franges de rubis et d'émeraudes. Sur les deux rives du fleuve tout était vie, mouvement, prière : une brise caressante courant complaisamment sur les bruyères, froilait de son aile mille fleurs sauvages qui commençaient à épanouir leurs corolles embaumées.

Dans les gros buissons épineux qui bordaient le fleuve et à l'entrée des forêts lointaines, le joyeux courtisan de l'aurore, le rossignol, s'évertuait à jeter ses trilles mélodieuses au milieu de cette scène ravissante et d'en égayer la sauvagerie et majestueuse grandeur.

Tandis que le jeune homme s'adonnait à l'admiration que lui causait le spectacle qu'il avait sous les yeux, le capitaine lui frappa sur l'épaule en lui disant avec une douce familiarité :

— N'est-ce pas, chevalier, que ce spectacle est grand et beau ? Mais dans le pays que vous allez parcourir, combien de fois ne verrez-vous pas les merveilles succéder aux merveilles ! Je puis le dire avec un légitime orgueil, le Canada est incontestablement la contrée la plus curieuse et la plus pittoresque de l'Amérique entière. La Suisse, que les Européens visitent à l'envi, comme un des plus admirables pays du globe, n'a rien qui puisse surpasser les beautés que l'on rencontre à chaque pas dans celui-ci. Je pourrai vous faire voir quelques-uns de ces paysages les plus remarquables, si le cœur vous en dit, et j'ose espérer que jamais votre attente ne sera trompée.

— Mais votre proposition m'enchanté, capitaine ; et, dès maintenant, je vous promets que, si vos sites égalent en charme le tableau magique que j'ai sous les yeux, ma curiosité n'aura point été vaine. Ce n'est qu'avec un indécible frémissement que je puis contempler cette merveilleuse nature dont notre immortel poète, le vicomte de Chateaubriand, vient de nous donner de si magnifiques peintures. Quel admirable génie ! Après la régénération des nations par notre grande révolution, il vient de commencer la régénération des arts et des lettres ! Avec quel éclat ne nous peint-il pas les frémissements prophétiques qui agitent tous les peuples ! Il me semble que le siècle qui commence doit être grand entre tous les siècles de l'humanité, par ses découvertes, ses inventions, et tout ce qui tend à améliorer le sort des classes souffrantes de la société !

— Et peut-être ne vous trompez-vous pas dans vos généreux pressentiments. Mais, comme toujours, la France sera la sentinelle avancée de ce mouvement des peuples vers toutes les améliorations. Aussi ne pouvons-nous assez déplorer les malheurs qui l'ont forcée à céder le Canada à sa plus cruelle ennemie. Jamais il n'aurait dû avoir d'autre protectrice que la France ! Le jour où la mère-patrie nous abandonna aux Anglais, vit naître notre résistance à cette nation égoïste et despotique. Les Anglais durent immoler trois armées pour arriver à nous vaincre. Nous avons dû sacrifier dans cette lutte jusqu'à notre dernière obole et arracher au foyer domestique presque toute la population valide pour recruter les armées. Les adolescents et les vieillards eux-mêmes avaient dû être employés à transporter les approvisionnements. C'est à peine si l'on parvint à cultiver, avec l'aide des femmes et des enfants, quelques parcelles de terrain, qui ne préservèrent pas le pays d'une affreuse disette. Dès lors, tous ceux qui purent regagner la France s'empressèrent d'émigrer. L'aversion pour les Anglais, l'appréhension de leur brutalité froide et haineuse, la persuasion peut-être où beaucoup demeuraient que cette domination serait courte et que la France n'abandonnerait jamais une si précieuse colonie, entraînaient l'aristocratie du pays, une grande partie des négociants et tous ceux qui tenaient à l'administration.

— Arrivés en France et voyant le Canada définitivement perdu, presque aucun d'entre eux ne pensa à revenir. Plusieurs même abandonnèrent la liquidation de leurs intérêts et songèrent à se pourvoir dans la mère-patrie d'une position nouvelle. Les Anglais eux-mêmes accoururent encore ce mouvement, d'un côté en donnant

aux émigrants toutes les facilités pour regagner la France, de l'autre, en se montrant persécuteurs implacables et spoliateurs odieux pour ceux qui restaient. Ils espéraient, par cette conduite, acquérir une plus grande facilité pour consommer l'asservissement d'une population qui ne cessait de leur manifester la plus profonde aversion, et pour parvenir à angliciser ces pauvres paysans qui seraient ainsi privés de toute consistance matérielle et morale.

— Oh ! que je reconnais bien là les barbares oppresseurs de la malheureuse Irlande, s'écria le chevalier indigné.

— Aussi sera-ce un éternel honneur pour nos compatriotes d'avoir triomphé de ces calculs, autant par leur intelligence que par l'énergie de leur résistance. Laissée dans l'abandon, sans direction, sans unité, sans soutien, la masse populaire, dénuée d'instruction et privée de centre politique, ne désespéra cependant pas de l'avenir. Éparse dans les campagnes, elle ne songea d'abord qu'à restaurer son patrimoine délabré, à s'assurer les nécessités de la vie, le calme et le repos du foyer domestique. C'était le premier moyen d'échapper à l'anéantissement.

— L'aversion des Canadiens pour les Anglais, le sentiment de leur origine française, leur attachement profond à leur nationalité, à leur langue et à leur religion, les portèrent ensuite à résister si énergiquement à l'application du régime seigneurial qui avait perdu l'Irlande, que l'Angleterre dut renoncer à toute implantation. Ils trouvèrent ainsi en eux-mêmes une force de résistance passive qui défia les persécutions aussi bien que la ruse. Ils reprirent tranquillement le cours de leurs travaux, de leur développement, de leur invincible progrès. Bientôt les familles canadiennes se multiplièrent, s'étendirent, se déversèrent des contrées les plus peuplées dans celles qui l'étaient moins, et consolidèrent leur nationalité de la manière la plus sûre et la plus forte, en formant une masse serrée, homogène, incessamment croissante, qui déjoua toutes les tentatives imaginées pour les angliciser.

— Mais s'il en est ainsi, reprit le chevalier, pourquoi donc les Canadiens n'ont-ils pas embrassé le parti de l'indépendance américaine, lors de la grande révolution des Etats-Unis contre l'Angleterre ?

— Lorsque cette heure sonna dans les destinées de l'Amérique, il y eut un moment d'hésitation anxieuse parmi les Canadiens. Ils pouvaient, en effet, s'affranchir du joug de leurs ennemis et humilier leurs barbares oppresseurs ; mais l'aversion qu'ils nourrissaient contre les colons américains fut plus forte encore que celle qu'ils ressentaient pour les Anglais. Après tout, les Etats-Unis étaient pour le Canada un ennemi immédiat, et c'était la haine acharnée de leurs colons qui avait constamment soulevé, soudoyé, soutenu les luttes cruelles où leur nombre avait héroïquement succombé. L'influence des souvenirs, la diversité des habitudes, des religions et des races, mais principalement l'instinct secret et sûr de la conservation nationale, décidèrent les Canadiens à refuser les avances des Etats-Unis. Ceux-ci arrivaient avec une population qui se fut immédiatement emparée de toute influence et eut, en peu de temps, absorbé la race française. Les Anglais, au contraire, ne présentaient qu'une occupation éloignée, incapable de supprimer l'élément prédominant du pays et dont on n'avait qu'à redouter l'inintelligente oppression. Les Canadiens eurent donc raison de repousser les Américains et de rester neutres.

— De rester neutres, dites-vous, capitaine ! Mais n'aurait-il pas été préférable de s'entendre avec les officiers français et de saisir cette occasion pour rétablir l'union avec la France ?

— Sans doute ! sans doute ! chevalier. Je dirai plus, il eût suffi de la vue de trois bâtiments de guerre français dans le golfe Saint-Laurent pour soulever, comme un seul homme, toutes les populations du Canada. Mais la conduite du gouvernement français et de ses agents fut si maladroite en cette circonstance, qu'il est plus à

blâmer encore que les Canadiens de n'avoir pas su en profiter.

— Et maintenant, si, au lieu de jouer sa fortune et celle de la France dans une guerre européenne qui tôt ou tard doit finir par lui être fatale, Napoléon envoyait ici quelques escadres chargées d'hommes déterminés, nos chances seraient-elles toujours les mêmes ?

— La révolte serait irrésistible, invincible. Vous connaissez sans doute les luttes que Monseigneur Plessis, votre oncle, dut soutenir contre Sir James Henry Craig, ce gouverneur taquin, rancunier et despote. Un instant le mécontentement fut tel que le persécuté dut implorer l'intervention de l'évêque lui-même pour prévenir une rébellion devenue imminente, par suite de son administration dure, arbitraire et souvent injuste. Des écrits séditieux, répandus dans tout le pays, demandaient vengeance du tyran, et le clergé seul put calmer l'incendie sur le point d'éclater. C'était en 1810, Lord Craig gouvernait depuis trois ans. Les Américains crurent le moment favorable pour surprendre le Canada et n'attendirent qu'une occasion pour se précipiter sur nos contrées. L'Angleterre épouvantée se hâta de rappeler Lord Craig pour le remplacer par Sir Georges Prevost, qui gouverne, depuis un an, avec douceur et bienveillance, s'efforçant de réconcilier les esprits avec la domination anglaise.

— Mais sans y réussir, selon toute apparence ?

— Non, assurément. Cependant si les Américains persistent dans leur projet d'annexion, comme tout semble le démontrer, nul doute que la population ne s'unisse avec un admirable ensemble au parti anglais qu'elle déteste, pour se préserver de toute fusion avec les Américains, dont le triomphe entraînerait la destruction de leur nationalité.

— Ainsi l'invasion des Américains sur le territoire de la colonie vous paraît imminente ?

— D'autant plus que les forces britanniques sont en ce moment presque purement nominales. C'est à peine si l'on peut compter quatre mille hommes sur une étendue de frontière de plus de quatre cents lieues. Le cours immense du Saint-Laurent, semblable à une grande route militaire, est donc ouvert de toutes parts aux États-Unis, qui, par là, peuvent pénétrer sans résistance apparente jusqu'au cœur du Canada. Aussi, durant l'été de l'année dernière, ont-ils déjà réuni leurs principales troupes sur leurs frontières du nord-ouest, où ils ont attaqué les Indiens hostiles et soutenu contre eux plusieurs combats. Dans ce moment même, on assure qu'ils concentrent, dans la petite ville de Détroit, une armée toute prête à envahir le Haut-Canada, comme je viens de l'apprendre en prenant terre à l'entrée du golfe.

— Mais alors, c'en est donc fait de la nationalité canadienne ?

— Oui, si chaque habitant ne devient une héros pour la défense de cette nationalité que jusqu'ici rien n'a pu abattre.

— Et vous croyez...

— Que pas un Canadien n'hésitera à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour repousser cette inique invasion.

— Ah ! s'il en est ainsi, mon sang et mon bras à ce brave peuple ! s'écria le chevalier avec exaltation.

— Merci ! au nom de mes compatriotes, répondit en souriant le capitaine, car nulle offre ne saurait être mieux accueillie. Si la guerre éclate, vous ne tarderez pas à voir se renouveler tous les prodiges qui ont illustré, dans la dernière, les noms à jamais glorieux des chevaliers de Montcalm et de Vaudreuil.

Pendant que le capitaine et le chevalier s'entretenaient ainsi, le navire remontait rapidement le fleuve. Laissant à droite l'île d'Orléans, il ne tarda pas à toucher la Pointe-Lévi, où il relâcha un moment. Une tribu d'Indiens micmacs, campant en ce moment sur le rivage, offrait au jeune Français le plus curieux sujet d'étude. Les traits de ces sauvages ont quelque chose de peu agréable : leur teint est fortement cuivré, leur visage allongé et leur physionomie sombre. Cependant ils

sont grands, forts et propres à des occupations qui pourraient embellir leur misérable vie des douceurs de la civilisation.

Leurs femmes sont petites, minces, et possèdent des traits arrondis plus gracieux que ceux de leurs maris. Leurs cheveux peints avec le plus grand soin sont séparés en deux larges nattes à partir du sommet de la tête. Plusieurs portent des chapeaux de peaux de castors, ornés de plumes, de rubans de diverses couleurs et de petits croix d'argent. D'autres se coiffent d'un bonnet de drap, pointu, bordé en poils d'élan, de nuances variées. La plupart s'enveloppent d'un manteau ou d'une pièce de drap bleu, vert ou écarlate, orné de larges bandes de soie jaune et verte. Ce manteau, qu'elles arrêtent à leur ceinture pendant la belle saison, se ramène sur la tête pendant l'hiver. En dessous se voit une tunique ou chemise de toile de coton peinte. Elles portent des bas très larges de couleur écarlate, et leurs mocassins ou chaussures sont bordés de poils d'élan ou de piquants de porcs-épics. La plupart ont des bracelets et des colliers d'argent ou d'étain. Des grands anneaux pendent à leurs oreilles. Comme les hommes, dont l'accoutrement ne diffère du leur que par la robe qui remplace le manteau, elles se tracent sur la figure de larges raies de vermillon ou de charbon formant un tatouage bizarre qui enlaidit le charme naturel dont la nature pourrait les avoir douées.

Une pièce essentielle à l'accoutrement des hommes est une gibecière dans laquelle ils renferment leur tabac. Une ceinture de cuir ceint leurs reins et leur sert à maintenir le couteau avec lequel ils scalpent la chevelure de leur ennemi. Ils portent aussi des cordons appelés wampum ou colliers, et qui sont composés de coquillages particuliers qu'on vend en grande quantité aux États-Unis. Par une coutume que l'on retrouve dans toutes les tribus sauvages de l'Amérique septentrionale, à la fin de chaque discours, ils prennent un de ces colliers pour se rappeler ce qui a été dit, et leur mémoire est telle que nombre d'années après, ils se souviennent de ce que signifie chacun des cordons qu'ils possèdent.

Tous les ans, le gouverneur du Canada a l'habitude de faire à ces Indiens des présents qui consistent spécialement en couvertures de laine. On distribue, en outre, aux familles des chefs des draps de couleurs tranchantes, dont ils se font des vêtements qu'ils ornent ensuite d'une foule de colifichets d'argent et d'étain. C'était précisément l'époque où ils allaient recevoir ces présents qu'il était cause de leur rassemblement à la Pointe-Lévi, d'où ils se préparaient à se rendre à Québec dans leurs canots pour les aller recevoir des mains du gouverneur, qu'ils appelaient Ononchio ou le grand aïeul. C'est dans cette ville que nous ne tarderons pas à les retrouver.

Le navire ne tarda pas à se trouver dans les eaux qui baignent le pied des rocs qui forment le port de Québec. Ces rochers à pic qui surplombent d'une manière étrange au-dessus des flots, forment un des tableaux les plus effrayants que puisse offrir l'aspect de la nature. À la vue de ces rochers surmontés de hautes murailles et des bastions saillants d'une imprenable citadelle, on tremble qu'à chaque instant ces masses gigantesques, se détachant de leurs bases, ne s'écroulent avec un bruit affreux et n'ensevelissent sous leur poids les vaisseaux de guerre ou de commerce qui viennent jeter l'ancre dans ce port extraordinaire, l'un des plus étonnants qui soit au monde.

Des barques de tout genre parsemaient le havre et la baie : les unes allaient à la voile, mais le grand nombre à la rame. Impossible de décrire la confusion bizarre que présentent les maisons, qui toutes varient de forme, de hauteur, de couleur et de potision. Les toits sont en général très-raides, car il a fallu les construire de manière que la neige ne pût y séjourner pendant les rudes hivers de cette contrée. La plupart cependant sont percés de jours, ou se terminent par des galeries, des plate-formes, des coupoles qui projettent de singuliers ornements. Rien de plus pittoresque que l'effet qui résulte de l'ensemble de toutes ces constructions. Disons cependant que quand on pénètre dans la partie basse de

la cité, l'enchantement disparaît. La ville haute renferme tous les établissements publics : la cathédrale, élevée par les Français ; les bâtiments somptueux qui entourent la belle place de la parade ; l'hôtel du gouvernement, qui est perché au bord d'un roc perpendiculaire, haut de plusieurs centaines de pieds. De ce point, on domine complètement la ville basse, qui offre l'aspect le plus curieux qui se puisse imaginer.

C'est dans la rue Saint-Jean, la plus belle de toutes, que les élégants aiment à déployer leur adresse, à diriger leurs voitures, parées de tous les ornements de luxe le plus raffiné.

Robert voulut conduire lui-même le chevalier français au palais épiscopal où résidait son oncle. En passant devant l'Hôtel-Dieu, il lui dit :

— Voilà la première cause des inimitiés qui éclatèrent entre Sir James Craig et Monseigneur Plessis. À peine arrivé à Québec, le gouverneur, voulant établir de nouvelles casernes, avait jeté les yeux sur cet édifice dont la situation avantageuse, l'étendue des dépendances territoriales, les vastes salles, les magnifiques dortoirs avaient excité son admiration et son envie aussi bien que celle de ses officiers. Il proposa à l'évêque de faire transporter les malades de l'Hôtel-Dieu et de réunir les religieuses des deux communautés en une seule. Mais Monseigneur Plessis répondit que ces bâtiments ne lui appartenaient pas, qu'il n'avait nul droit d'aliéner les biens de l'Eglise, et, pour se soustraire aux importunités menaçantes du gouverneur, il n'eut d'autre ressource que d'abandonner sa métropole et de se livrer à la visite des missions du fleuve Saint-Laurent, jusqu'au moment où le despotisme de James Craig fit éclater un commencement de rébellion qui ne put être calmé que par l'intervention de l'évêque lui-même.

C'était un beau vieillard, plein d'urbanité et de déférence, qui reçut le chevalier avec la plus tendre cordialité, le combla des témoignages de la plus vive affection et de toutes les marques de la bienveillance la plus sympathique. Ce fut avec plaisir qu'il s'informa de la France, de Napoléon-le-Grand alors arrivé au faite d'une puissance qui allait s'écrouler sous lui comme un monument de sable. Il s'informa ensuite des dessins, des projets qui amenaient le chevalier en Amérique, et ne put s'empêcher de l'admirer quand il eut appris de la bouche même de son neveu qu'il n'avait quitté la France que pour fuir de plus loin un odieux despotisme, et que, si la guerre éclatait entre le Canada et les États-Unis, il était résolu d'embrasser le parti des faibles contre les injustes oppresseurs.

Le jour même, Monseigneur Plessis présenta son neveu au nouveau gouverneur, qui l'accueillit avec toute la déférence due à l'auguste prélat qui le présentait. Celui-ci lui fit voir alors le mandement célèbre qu'il venait de composer dans le but d'encourager la milice des campagnes au devoir et à la fidélité. Il lui dit que déjà ses grands-vicaires, Deschenaux à Québec et Roux à Montréal, avaient écrit à tous les curés du Canada des lettres dont ils devaient faire part à leurs paroissiens pour les engager à se lever tous comme un seul homme, afin de repousser l'ennemi.

— Monseigneur, s'écria le gouverneur, je voudrais pouvoir vous remercier dignement des importants services que votre ardent et généreux dévouement ne cesse de rendre au pays ! Espérons qu'aussi vaillamment secondé par le clergé et l'épiscopat, les Canadiens verront triompher la plus juste des causes et sauront intrépidement repousser cette odieuse agression.

— Croyez bien que, de mon côté, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour préserver le Canada des horreurs d'une invasion. Déjà deux bataillons arrivés d'Europe ont accru l'effectif des troupes régulières ; d'autres renforts ne tarderont pas à arriver. Sur ma demande, la légation coloniale vient de passer une loi tendant à mobiliser immédiatement la milice, et quatre bataillons se trouvent déjà sur pied. Toutes les forces dont on pourra disposer vont être mises en activité. Dans ce moment même, le général Brock occupe Toronto avec une armée capable de repousser celle du général améri-

caïn Hull, si celui-ci sort de Détroit, où il tient ses quartiers, pour envahir le Haut-Canada. Enfin, une flotte importante stationne sur le lac Érié, sous la conduite de l'amiral Proctor. C'est d'ici à ces régions, jeune homme, ajouta le gouverneur, en s'adressant au neveu du prélat, qu'il y aura de la gloire à moissonner à pleines mains, et puisque vous êtes amateur d'aventures et de batailles, un brevet de lieutenant vous serait délivré, dès demain, si cela pouvait vous faire plaisir. Dans quelques jours, vous pourriez partir pour le théâtre de la guerre avec le capitaine Robert, qui m'a longuement parlé de vous et qui aimerait d'avoir un officier tel que vous.

— Tant de bontés me confondent, se hâta de répondre le chevalier, et je tâcherai de m'en montrer digne en moissonnant vaillamment sur le champ de gloire dont vous venez de me parler.

Comme il achevait ces paroles, un grand bruit se fit entendre à l'entrée de l'hôtel du gouvernement. Il était occasionné par les réjouissances des Indiens micmacs auxquels on venait de distribuer les présents d'usage.

Le lendemain, le capitaine voulut faire connaître à son hôte les environs de Québec. Ils traversèrent ensemble la plaine d'Abraham, but ordinaire des promenades des classes élégantes. Mais le chevalier lui préféra les paysages pittoresques qui entourent la cataracte de Montmorency. En s'y rendant, il ne put s'empêcher d'admirer tout le long de la route les riants ouvrages de l'homme, les figures encore plus riandes des jeunes femmes aux yeux noirs qui avaient l'air tout français, et leurs jolis enfants si propres, si florissants de santé, si pleins de gaieté et de douce politesse. Pendant une distance de trois lieues, il vit s'agiter une population nombreuse et active. Les chemins étaient bordés de maisons, derrière chacune desquelles se prolongeait une métairie cultivée entre deux haies parallèles. Rien en Amérique qui puisse rivaliser avec ces fermes blanchies à la chaux, coiffées de toits pointus, et toutes d'une forme plus fantastique, toutes d'un air plus étrange les unes que les autres. Les linteaux des portes étaient peints en noir, ainsi que les solives qui encadraient les croisées. Celles-ci, derrière leurs balcons, envahis par un épais réseau de plantes grimpances, montraient des échafaudages de pots de fleurs, en sorte qu'on était tenté de se croire en Italie ou dans le midi de la France.

Lorsque nos voyageurs arrivèrent aux cataractes, elles formaient encore un cône d'une énorme grandeur causé par les pluies provenant de la fonte des glaces et des neiges qui recouvraient les montagnes. En été, on y chercherait vainement rien qui fût digne d'être remarqué. On sait que cette cataracte fut baptisée par Champlain en 1508, probablement en mémoire du Maréchal de Montmorency.

Impossible de rien rencontrer qui puisse ressembler à une auberge dans cette partie primitive de la contrée. Mais nos touristes reçurent la plus gracieuse hospitalité dans une ferme française. C'était un joli manoir en pierre, tenu avec une extrême propreté, et un ordre admirable. La cuisine, espèce de salle commune où on les introduisit d'abord, était chauffée en hiver par une immense cheminée et un gros poêle placé au centre de l'appartement. Cette cuisine contenait en outre de gros bancs de bois peints en bleu de ciel, de grands dressoirs remplis de vaisselle, et une douzaine de fauteuils anti-ques richement sculptés. Les appartements réservés aux voyageurs qui visitaient la contrée étaient plus somptueusement décorés. On y trouvait des porcelaines, des cristaux, des glaces, des gravures coloriées. Après avoir pris un excellent dîner, le chevalier et son guide visitèrent pendant une heure ou deux les maisons du voisinage. Les dignes propriétaires, ou paysans français, causèrent gaiement avec eux et les enchantèrent par leur cordialité. On ne saurait rencontrer nulle part des gens mieux élevés et surtout plus heureux qu'ils ne paraissent l'être dans leurs jolies demeures.

Le jour suivant, le chevalier, avide de contempler les beautés de la nature comme devait l'être un lecteur aus-

si passionné du prince de la littérature moderne, courut visiter les chutes de Lorette, situées à environ deux lieues de la ville. À droite, entre une prairie et des vergers, est un joli village français dont le clocher, surmonté d'une croix et d'un coq, rappelle les villages de Normandie. À gauche, s'épanouit le non moins gracieux village de Lorette, habité par une tribu de Hurons que les Français ont civilisés. Quoiqu'ils aient perdu leurs anciens usages, entre autres leur préjugé contre le travail et leur passion pour la guerre, ces Hurons ont conservé le costume bigarré particulier aux tribus indiennes qui ont des rapports avec les Européens. Cet usage leur donne une physionomie des plus originales. Ils furent assez complaisants pour danser devant nos touristes. Les cris, les gestes dont ils accompagnèrent leurs danses suffiraient seuls au besoin pour établir l'identité de leur origine.

Les sauvages des villages de Lorette, ainsi que ceux de Batiscan, de Saint-François, et de Bécancour, approvisionnent les marchés de Québec de fourrures, produits de leurs chasses, de corbeilles, d'autres ouvrages d'écorces de bouleau et de mocassins, espèce de chaussure faite de peau d'original et ornée de jolies broderies en piquants de porc-épic.

Au retour de ces courses poétiques, le chevalier trouva son oncle en conférence avec un vieux missionnaire qui avait blanchi dans les rudes travaux de l'apostolat. Vingt fois, il avait bravé la mort pour évangéliser les sauvages des rives du lac Supérieur. Ses nombreuses cicatrices, ses mains mutilées, la couronne de cheveux blancs qui décorait sa tête lui donnaient je ne sais quel air vénérable et plein de douce majesté qui imposait le respect et provoquait la sympathie. Une longue barbe, plus blanche que la neige, descendait jusqu'à sa ceinture et achevait de lui communiquer je ne sais quoi d'auguste qui rappelait les vieux ermites des premiers temps du christianisme.

Une grande et belle jeune fille, assise auprès de lui, redoublait encore l'effet que produisait l'aspect de ce vieillard par le contraste qui résultait de l'union de tant de grâce à tant de majesté. Je ne sais quelle expression de douce mélancolie était répandue sur le visage de cette jeune fille, belle de tous les attraits de l'innocence, de la vertu et de mystérieuses souffrances. Un petit crucifix d'or brillait sur son sein. Les bras étaient nus jusqu'aux épaules, à la manière de certaines tribus sauvages.

Bien que fille d'un père sauvage et d'une Française, elle semblait être née sous le soleil de l'Europe. Le chevalier ne put voir cette belle enfant sans se sentir saisi d'un sentiment mêlé de respect et de sympathie. Lorsqu'elle se fut retirée, il apprit de la bouche du prélat qu'elle devait l'accompagner avec le vieux missionnaire jusqu'à Toronto, pour en recevoir protection et appui dans ce long et pénible voyage. Le bon évêque ajouta quelques considérations sur la vie de ses deux compagnons de voyage pour les lui rendre plus intéressants encore. On nous permettra de rapporter plus en détail l'histoire de notre héroïne.

II

LES ANGES DU ROCHER.

Le lac Supérieur forme une vaste mer Gaspienne de cent lieues de large sur deux cents de long, donnant une circonférence de près de six cents lieues. Quarante rivières réunissent leurs flots dans cet immense bassin qui forme à l'ouest la limite méridionale du Haut-Canada. Plusieurs îles remarquables sont disséminées dans ce lac. Des caps nombreux s'allongent profondément dans les flots. Le rivage méridional est bas, sablonneux, sans abri; les côtes septentrionales et orientales sont, au contraire, montagneuses et présentent une succession de rochers taillés à pic. Le lac lui-même est creusé dans le roc. À travers son onde verte et transparente, l'œil découvre, à plus de trente et quarante pieds de profondeur, des masses de granit de différentes formes, et dont quelques-unes paraissent comme nouvellement ciselées

par la main de l'ouvrier. Lorsque le voyageur, laissant dériver son canot, regarde, penché sur le bord, la crête de ces montagnes sous-marines, il ne peut jouir longtemps de ce spectacle sans sentir ses yeux se troubler et sa tête se prendre de vertige. Ce lac immense à un flux et un reflux irréguliers; ses eaux, par les plus grandes chaleurs de l'été, sont froides comme de la neige et cependant elles gèlent rarement, même pendant les hivers les plus rigoureux, alors que la mer est gelée. Les productions de la terre, autour de ces eaux, varient selon les différents sols: sur la côte orientale, on ne voit que des forêts d'érables rachitiques et déjetés, qui croissent presque horizontalement dans le sable; au nord, partout où le roc vif laisse à la végétation quelque gorge, quelque revers de vallée, on aperçoit des buissons de groseilliers sans épines et des guirlandes d'une espèce de vigne qui porte un fruit semblable à la framboise, mais d'un rose plus pâle. Çà et là s'élèvent des pins isolés.

Sur ces eaux voguait, vers l'Orient, un léger canot dont une brise matinale gonflait la voile. Un sauvage de la nation iroquoise le montait. Sa lèvre plissée, son grand œil fauve, l'irradiation de ses traits décelaient le plaisir d'une vengeance satisfaite. Près de lui, à l'une des extrémités de la pirogue, reposaient deux petits enfants, encore à la mamelle, dormant sur des peaux de castors. Au simple aspect de leurs traits, on pouvait reconnaître un garçon et une fille; le premier décelait d'une manière très-caractéristique le sang mêlé; la seconde aurait pu passer pour l'enfant d'une de nos plus élégantes dames de Paris, sans un léger cercle bistre qui entourait les jointures des doigts et le rebord des ongles de ses mains.

Le canot venait de pénétrer dans la large baie du détroit de Sainte-Marie. À sa droite, des petites îles courbées en demi-cercle étaient recouvertes d'arbres à fleurs semblables à des bouquets dont le pied était trempé dans les flots. À gauche, de nombreux caps s'avancèrent dans les vagues. Les uns étaient enveloppés d'une pelouse qui mariait sa verdure au double azur du ciel et de l'onde; les autres, composés d'un sable blanc et rouge, ressemblaient, sur le fond du lac bleuâtre, à des rayons d'ouvrages de marqueterie. Entre ces caps longs et nus s'entremêlaient de gros promontoires revêtus d'arbres qui se reflétaient intervertis dans le cristal transparent.

Ici, serrés les uns contre les autres, ils formaient un épais rideau sur la côte; là, plus clairs semés, ils bordaient la terre comme des avenues et leurs troncs écartés ouvraient des points d'optique miraculeux, dans lesquels les plantes, les rochers, les couleurs diminuaient de proportion ou changeaient de teinte, à mesure que le paysage s'éloignait de la vue.

Ces îles au midi et ces promontoires à l'Orient embrassaient une vaste rade dont les eaux gardaient un calme perpétuel, même lorsque l'orage bouleversait les autres régions du lac. Là se jouaient des milliers de poissons et d'oiseaux aquatiques: le canard noir du Labrador se tenait perché sur la pointe d'un brisant, et les vagues environnaient ce solitaire en deuil des festons de leur blanche écume. Des plongeurs apparaissaient et disparaissaient pour reparaitre encore, tandis que l'oiseau des lacs planait à la surface des eaux et que le martin-pêcheur agitait rapidement ses ailes d'azur pour fasciner sa proie.

L. T.

(à suivre)

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajouterons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au *Passe-Temps* pour un an (\$1.50), peut choisir dans la liste ci-dessous pour **UNE PIASTRE** de marchandise, comme prime. Au cas où la somme des articles choisis dépasserait une piastre, il est entendu qu'on devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie* du *Passe-Temps*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

DIX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettes sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme **PRIME GRATUITE** trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysans canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

LE LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES, ou CINQ LIVRES EN UN SEUL — Imitation de Jésus-Christ, nouvelle traduction distribuée selon les besoins des fidèles — choix de prières pour tous les temps de l'année, indulgences avec exorcismes spéciaux — Paroissien choisi pour mieux assister aux offices et communions avec plus de fruit — Neuvaines et pratiques de dévotions — Méditations et lectures pour les dimanches et fêtes. Un volume de 1052 pages, format 6 x 4. Reliure solide. Pour recevoir franco ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

UN AN D'ABONNEMENT AU "JOURNAL DE FRANÇOISE", un magazine de famille des plus intéressants, ayant les meilleurs collaborateurs et donnant des articles littéraires d'une grande valeur. Tout y est soigné et de la dernière actualité. Il y a une page ouverte aux Correspondants, où ceux-ci peuvent recevoir, sur demande, toutes les informations qu'ils désirent. Il y a encore des propos d'étiquette, des recettes faciles, des conseils utiles et l'agréable feuille se termine par quelques pages d'un feuillet choisi et intéressant au plus haut point. L'abonnement au *Journal de Françoise* étant de \$2.00 par an, il faut ajouter \$1.00 à l'abonnement au *PASSE-TEMPS*, soit \$2.50 en tout.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18o, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et États-Unis, 10c.)

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :
 Mon oncle et mon curé La femme du fusillé Roi des voleurs
 Père et fils Jeanne Mercœur Toujours à toi
 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un erayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnées choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

À l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

resser personnellement à Mlle Hudon, au magasin de pianos Archambault, en bas du Conservatoire National, ou par lettre au Secrétaire, Boîte Postale 51, Montréal.

Le programme des examens est maintenant près; les personnes qui désirent obtenir leurs degrés en musique sont priées de s'adresser comme ci-haut.

Club musical des dames à Québec

Ce club vient de reprendre la série de ses concerts, le programme suivant a été exécuté avec succès mercredi, le 16 janvier :

1. Greig—Danse norvégienne, duo de piano.—Miles Bolduc et Chouinard ;
2. Lalo—Le Roi d'Ys, duo vocal, — Mlle J. Déry, Dr Dion ;
3. Arensky—Polonaise, duo à 2 pianos, —Miles Routhier et Gagnon ;
4. a. Y. Tours—Mother O'Mine (paroles de Kipling), solo vocal ; — b. Chaminate—Mon cœur chante, — Mlle Donohue ;
5. Chopin—Scherzo, solo de piano — Mme Montreuil.
6. Beethoven—3e trio instrumental, — Mme Montreuil, M. Gilbert, M. Courchesne.

La Société Symphonique de Québec

La Société Symphonique de Québec est appelée à représenter la capitale provinciale au concours artistique, organisé sous l'inspiration de Son Excellence lord Grey, gouverneur-général, pour la semaine du 28 janvier courant, à Ottawa. Nous donnons la liste des membres de la Société dérivale pour cette circonstance :

- Directeur musical : M. Joseph Vézina.
- 1ers violons : Mmes H. R. Goodday, B. Pym, Mlle R. M. Audette, MM. W. N. Campbell, W. Edge, J. E. Prince et A. Lavigne.
- 2nds violons : Miles B. Rousseau, Una Gale, Ernestine Chouinard ; MM. J. A. Gauvin, Jules Vézina, Ludger Robitaille, Ernest Lefèvre, P. E. Côté.
- Violas : MM. W. I. Davies, Jos. Brousseau, Philippe Labranche, Octave Bertrand.
- Violoncelles : MM. O. E. Gauvreau, L.H. Courchesne, Paul Robitaille et Théodore Chouinard.
- Contrebasses : Major L. N. LeVasseur, et M. Ulric Vézina.
- Harpes : Mme H. Sharples et Mlle B. Léonard.
- Flûtes : M. Paul Livernois et Mlle Henriette Chouinard.
- Hautbois : M. J. Alphonse Bouchard
- Clarinettes : MM. Joseph Dubé et Célestins Marcoux.
- Cornets : MM. Raoul Vézina et C. J. Clément.
- Cors : MM. J. A. Nicole, N. E. Brousseau et A. Déry.
- Trombones : MM. Albert Marcoux, O. Parent et Odilon Drouin.
- Euphonium : M. Adélaïde Aubé.
- Caisses et triangle : M. Théophile Thiбаudeau.
- Tambour et cymbales : M. Joseph Darveau.
- Partie vocale : M. J. A. Priestley.

L'Institut Canadien

Mercredi soir, le 16, à l'Institut Canadien de Québec, a eu lieu une jolie conférence donnée par M. Alfred DeCelles, homme de lettres, fils de M. A. D. DeCelles, littérateur bien connu et bibliothécaire au Parlement d'Ottawa. Un auditoire d'élite se pressait dans la salle de l'Institut. Nous avons remarqué entre autres l'hon. M. A. B. Routhier, l'hon. M. François Langelier, juge-en-chef de la Cour Supérieure, l'hon. M. Charles Langelier, M. D. J. Montambault, M. Alphonse Pouliot, etc.

M. P. B. Dumoulin, président de l'Institut Canadien présenta le jeune conférencier à l'auditoire, qui l'accueillit très

favorablement. M. DeCelles, sans le secours d'aucune note et avec une diction parfaite, parla pendant près d'une heure de nos orateurs canadiens: Papineau, Lafontaine, Cartier, Chauveau, Chapleau, Mercier et Laurier. Son discours fut intéressant et fort applaudi.

Avant de lever la séance, avec beaucoup de bonne grâce, M. DeCelles accepta de réciter un monologue comique, ce qui donna à l'auditoire l'occasion de constater que le talentueux jeune homme est aussi bon diseur que conférencier disert. Tous nos compliments à M. Alfred DeCelles.

MONDANITES

EN VILLE

Mardi, le 22 janvier courant, à la chapelle du Sacré-Cœur de l'église St-Jacques, avait lieu le mariage de M. E. D. Aumont à Mlle Pamela Dorais, modiste de chapeaux bien connue de Montréal Est. M. Ignace Aumont, cultivateur de St-Alexis, servait de témoin au marié. M. Léon Dorais père servait de témoin à la mariée. La bénédiction nuptiale fut donnée par le révérend M. Chevrier, chapelain de l'association chorale de l'église St-Jacques dont M. E. D. Aumont est le 2me vice-président actif, à laquelle il appartient depuis une dizaine d'années. — Inutile de dire que le chœur de chant de St-Jacques y était largement représenté, et que la musique fut délicieuse. — M. E. D. Aumont invita les chœurs après la bénédiction à aller à sa résidence où lui et sa dame surent se rendre aimables en leur faisant les politesses requises et, après le dîner qui suivit, l'heureux couple est parti en voyage de nocce à Québec et Lévis.

Le 8 janvier, en l'église St-Pierre avait lieu le mariage de M. Arthur Bonenfant, de Charlemagne, avec Mlle Emélie Gamahe, de ce te ville. L'heureux couple est parti pour voyage.

M. et Mme Paul Turgeon sont de retour de leur voyage à la Havane.

On annonce les fiançailles de Gustave Donnat Lalonde, avocat de Ste-Scholastique, à mademoiselle Cordélia Parent, de la rue Ste-Catherine. Le mariage aura lieu le 5 février prochain.

On annonce les fiançailles de M. Guillaume St-Pierre, étudiant en droit, fils de l'honorable juge St-Pierre avec Mlle Emilienne Bélanger, de l'avenue Viger.

Son Honneur le juge Mathieu est allé faire visite à M. Latraverse, curé de Saint-Roch, de Richelieu, la semaine dernière.

L'hon. W. A. Weir et Mme Weir sont de retour à Montréal pour quelques jours.

Le 13 janvier a eu lieu le mariage de M. Pierre Lalonde, de Faust, N. Y., avec Mlle Agnès Lamothe de Montréal. Après la cérémonie, les nouveaux époux sont partis pour voyage; ils résideront à Faust, New-Y. rk.

DRUMMONDVILLE, P. Q.

Mlle Emma Montplaisir de Keene, N. H., est en promenade chez Mr S. Montplaisir, à Drummondville.

Mr Antonio Montplaisir de Schenectady, N. H., est en visite chez ses parents, M. S. Montplaisir, à Drummondville.

Mlle Flore Milot, Alice Montplaisir sont de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle Flore Milot, Ste-Monique, est en promenade chez son beau frère, M. J. O. Montplaisir, Drummondville, pour quelques semaines.

On n'excuse chez les autres que les penchants qu'on se connaît.

MARIA STAR.

ÇA ET LÀ

LE DRAPEAU BLANC DE LASSALLE

Le général Lassalle ne se tenait pas moins bien à table qu'à cheval, et il aimait à traiter ses officiers, pourvu qu'ils sussent comme lui-même manier la fourchette aussi bien que le sabre.

La salle à manger contenant vingt personnes était au complet à chaque repas et le général avait trouvé une originale façon de recruter ses commensaux.

Son valet de chambre attachait au balcon une serviette déployée. Tant que flottait cette enseigne parlante, les officiers qui se trouvaient aux environs savaient qu'il y avait une place à prendre à la table du général, et étaient sûrs d'être bien accueillis.

Au contraire, dès que le vingtième invité avait fait son entrée on enlevait le drapeau blanc, et le général tout entier à ses convives, n'y était plus pour personne d'autre.

LE PELOTON DE FIL

Une des plus célèbres valse de Chopin, appelée parfois le *Peloton de fil*, mais que les recueils désignent d'un simple numéro d'ordre, fut composée par le maître, tandis qu'il admirait la grâce d'un jeune chat jouant avec un peloton de fil.

Une des compositions les plus populaires de Paderewski, son menuet, fut composée dans des circonstances analogues à la suite d'un défi.

Un soir, Paderewski se trouvait chez son ami le poète Tchewtokouski, qui affirmait qu'aucun maître ne saurait égaler Mozart en simplicité et en beauté.

Paderewski haussa les épaules, sortit du salon et revint quelques instants après.

Il se mit au piano et joua une petite page, "une toute petite page de Mozart", dit-il à Tchewtokouski.

Il va de soi que ce Mozart-là était du Paderewski.

Et précisément encore un chat et un peloton de fil avaient suggéré cette charmante fantaisie. Tchewtokouski se montra enchanté.

— Eh bien ! fit-il d'un ton triomphant, croyez-vous toujours qu'un moderne eût pu faire cela ?

— J'ai quelque raison de le croire répliqua Padewrewski.

Et il raconta à son ami le subterfuge dont il avait usé pour le convaincre.

UN POISSON RECONNAISSANT

Les poissons auxquels nous n'accordons qu'une intelligence très limitée, sans doute parce qu'ils ne font guère de confidences, sont-ils aussi bornés qu'on le croit généralement.

La chose n'est pas sûre. On cite même quelques exemples qui prouvent que ces animaux sont capables de mémoire, plus que cela, de reconnaissance.

Un bon bourgeois de Norwich (Angleterre) avait à force de patience, apprivoisé une carpe, qui venait manger dans sa main.

Après quelques années, devenu rhumatisant, le brave homme fut incapable de se baisser pour se livrer à cet exercice.

Il imagina de placer à l'extrémité d'une ligne un hameçon à pointe soigneusement émoussée et vint pêcher dans le vivier.

Sa carpe favorite saisit l'appât; il l'enleva avec précaution, lui donna sa pâture accoutumée, et la remit ensuite dans son élément.

Il revint le lendemain, recommença le même exercice et la carpe se prêta très volontiers à cette pêche d'un nouveau genre.

Elle méprisait d'ailleurs les appâts que lui offraient les étrangers, ne voulant re-

cevoir d'autre nourriture que celle de son bienfaiteur.

On connaît un cas plus caractéristique encore, raconté par le professeur Franklin, qui parvint à apprivoiser un brochet, animal peu sentimental cependant.

Le naturaliste, passant un jour devant un bassin, remarqua un brochet flottant sur l'eau, le ventre en l'air, la tête fendue.

Le poisson, en poursuivant une proie, était venu donner de l'avant contre l'arête cimentée du réservoir, et s'était ouvert le crâne.

Le compatissant professeur pensa et banda la fracture du blessé, qui guérit rapidement.

Depuis, chaque fois qu'il longeait le même bassin, il voyait le brochet accourir à sa rencontre.

Le requin d'eau douce le suivait en manifestant sa joie, par des bons tumultueux.

M. Franklin s'étant penché pour saisir l'animal, celui-ci au lieu de fuir, se laissa faire. Il marquait une joie excessive de cette marque d'intérêt, et semblait solliciter de nouvelles caresses de son sauveur.

Dès lors, M. Franklin prit l'habitude, chaque matin, de rendre visite au poisson reconnaissant. Lorsqu'il cessa de venir, celui-ci disparut également.

Était-il mort de chagrin ? Peut-être...

L'ADROIT PICKPOCKET

Le tour est connu, mais un journaliste belge nous affirme qu'il vient d'être réédité dans une petite paroisse du pays braбанçon.

Un pickpocket entre dans une église et avise la chaîne d'or d'un vicar à la mine jeune et naïve.

Il s'approche aussitôt du prêtre et, d'une voix basse, oppressée par les remords :

— Monsieur l'abbé, voulez-vous m'entendre en confession ?

— Bien volontiers.

Le vicar ferme la porte de la sacristie, s'assied sur une chaise au pied de laquelle s'agenouille le pénitent :

— Mon père, débute l'adroit pickpocket qui a déjà en main l'objet de sa convoitise, je m'accuse d'avoir pris une montre.

- Mon fils, il faut la rendre.
- La voulez-vous ?
- Non, mon enfant.
- Mais, mon père, le propriétaire de la montre me l'abandonne ?
- Alors gardez-la.
- Merci bien.
- La suite se devine.

UN IMPROMPTU DE DUMAS FILS

Dumas fils dînait chez le docteur Gistal, une célébrité médicale de Marseille.

Au café, l'amphitryon pria son hôte d'honorer son album d'une improvisation quelconque. C'était la mode tyrannique du jour.

— Volontiers, répond Dumas fils.

Et il écrit sous les yeux du docteur qui le suit du regard :

Depuis que le docteur Gistal Soigne des familles entières, On a démoli l'hôpital...

— Flatteur ! s'écrie le docteur enchanté.

Et le poète ajoute en saluant :

Et l'on a fait deux cimetières.

LEÇON D'HISTOIRE

Un jour, Racine expliquait à son inter-prète préférée, la Champmeslé, que sa tragédie d'*Athalie* était tirée de l'Ancien Testament.

— De l'ancien... répliqua la célèbre tragédienne, on en a donc fait un nouveau ?

Mlle Nini Trois-Etoiles, la jolie théâtréuse des Folies-Trianon, ressemble à la Champmeslé pour l'ignorance.

L'autre semaine, elle parcourait, en auto de 80 chevaux, la région entre Tours et Poitiers.

Comme l'on traversait un champ de bataille fameux dans nos annales, son compagnon de route crut pouvoir risquer un petit cours d'histoire :

— C'est ici, dit-il, qu'en 742, Charles Martel battit les Sarrasins au mois de mars.

— Au mois de mars !... répliqua la di-
vette, chez nous, on bat le sarrasin en octobre.

CHEZ LE DENTISTE

Du Rapiat a deux dents qui le font horriblement souffrir.

A la fin, vaincu par la douleur, il se résigne à aller trouver un dentiste avec lequel il marchandait longuement.

L'opérateur, qui connaît son homme, fait des concessions :

— Voilà, accepté-t-il, ce sera trois francs pour la première et vingt sous seulement pour la seconde.

— Alors, répliqua le compagnon, arrachez seulement la seconde. Je reviendrai demain pour l'autre.

AUTOMOBILE ARRÊTÉE PAR UNE MOUCHE

Le fait s'est passé, il y a quelques jours, sur la route de Versailles.

Le représentant d'une importante usine française essayait une machine de 24 chevaux, que venait de payer comptant un riche Américain.

L'acheteur et le vendeur, assis côte à côte, manœuvrant tour à tour leviers et volant, faisaient joyeusement du 40 à l'heure. Soudain, sans raison ni cause, l'auto s'arrêta net.

Après avoir vainement tenté de démarrer, les chauffeurs se résignèrent à remorquer la voiture au garage, où elle fut démontée pièce à pièce.

Tous les organes étaient en parfait état, et l'on se perdit en conjectures sur cette panne inexplicable, lorsque dans le tube du carburateur on découvrit une grosse mouche entrée là, qui sait comment, sans doute à l'état de larve.

Le corps de l'insecte obstruant le tube, interceptait le passage de la benzine, et comme de juste cela avait suffi pour bloquer l'automobile.

AU JUGEMENT DERNIER

Maître Picard est poursuivi depuis longtemps par le remords du larcin qu'il a commis chez un voisin.

Bientôt, n'y tenant plus, il court chez son curé pour soulager sa conscience.

— Monsieur le curé, commence notre homme, j'ai volé un mouton à Jean-Pierre.

— Malheureux, dit le prêtre, te voilà damné, à moins...

— A moins quoi ? interroge le paysan inquiet en se grattant l'oreille.

— A moins que tu ne rendes le mouton à son maître.

— Mais, monsieur le curé, c'est que je l'ons mangé.

— Eh bien ! mon pauvre ami, les flammes éternelles t'attendent... car au jugement dernier tout te condamnera. Jean-Pierre sera là pour t'accuser. Le mouton même y sera pour te confondre.

— Bien vrai, monsieur le curé, s'écria maître Picard, qu'il y sera itou, le mouton ?

— Mais oui, misérable.

— Ah ! ben, alors, tout s'arrange. Je dirai à Jean-Pierre : "Tiens, voilà ton mouton. Je sons quittés".

REPENTIR DE SINGE

Un journal anglais, *Larks*, raconte l'amusante historiette suivante, qui répond assez bien au tempérament du principal héros.

Un capitaine au long cours, grand amateur d'animaux exotiques, avait, dans son cottage, toute une ménagerie apportée de

Edmond HARDY



EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE
ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . .

Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et symphonies :

MAHILLON & C^{IE}, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'armée et des Conservatoires belges.

JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & C^{IE}, de Paris.
COUESNON & C^{IE}, de Paris.

REPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale.

38 Notre-Dame-Ouest
TEL. MAIN 2466 MONTREAL

CHANTONS ET DANSONS

Nous enverrons franco et convenablement assortis par nous mêmes :

12 chansons notées, sans accompagnement de piano, pour.....	0.25	6 morceaux de piano pour.....	0.25
12 monologues pour	0.25	3 mois d'abonnement au "Passe-Temps" pour.....	0.25
6 morceaux de chant avec accompagnement	0.25	Ou bien toute la liste ci dessus pour.....	1.00

De plus, avec chaque envoi, un catalogue de musique et librairie et un numéro spécimen du *Passe-Temps*. Adressez : *Le Pas e-Temps*, Montréal.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50), peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

Cartes Postales Illustrees

Sujets Canadiens et Montréalais

Voir la liste des primes offertes aux abonnés du *PASSE-TEMPS*, pages 2, 3 et 4 du notre catalogue, envoyé franco sur demande.

ses voyages, et les querelles étaient fréquentes parmi ces hôtes venus des quatre coins du monde.

Le principal fauteur du désordre était un primate, grand favori du maître, répondant au nom de Jack, et malin comme un singe qu'il était.

Certain soir, le capitaine fut attiré par des criaileries partant de la volière, et il s'empressa d'aller voir ce qui se passait.

Son singe était là, tenant sous son bras gauche un superbe perroquet, qu'il était en train de plumer tout vif.

Le coupable reçut la correction due à son espièglerie et, au lieu de boudier, il chercha à profiter pour son perfectionnement moral, de ce juste châtement.

Bientôt même, l'idée lui vint de réparer le dommage causé.

Le lendemain, en effet, des clameurs retentissaient dans la cage des aras, et le maître d'accourir.

Comme le jour précédent, Jack était là, maintenant délicatement le malheureux perroquet, auquel il s'efforçait de replanter les plumes arrachées la veille.

Le volatile encore endolori, et incapable de deviner les bonnes intentions de son bourreau converti, poussait des cris déchirants.

Une fois de plus, Jack fut bâtonné, et ce coup-ci, il protesta à sa façon contre cette peine imméritée.

Dame, il ne comprenait plus !

TOUTE-PUISSANCE

Un soir que l'abbé Porquet, aumônier de Louis XV, faisait lecture de la Bible au royal auditeur, il lui arriva de s'endormir à moitié, et sa langue ayant fourché, de lire ainsi ce passage :

— Dieu apparut à Jacob en singe.

— Comment ! s'écria le Roi, c'est en songe, que vous voulez dire !

— Eh ! sire, répliqua vivement l'abbé, tout n'est-il pas possible à la puissance de Dieu !

BIBLIOGRAPHIE

(Sous cette rubrique, nous nous ferons un plaisir de rendre compte de tout livre et composition musicale dont on voudra bien adresser une copie au PASSE-TEMPS.)

"LA CANADIENNE"

C'est le titre d'une chanson que vient de publier un de nos plus estimés collaborateurs, M. Georges Milo, auteur de *Chanson de printemps* et *Quand on aime*, deux perles déjà publiées par le PASSE-TEMPS. En vente chez l'auteur, 72 rue St-Michel, à Québec. Prix, 25cts.

POUR RIRE

Le directeur du manège. — Je le regrette, mais il me faut vous demander de me payer d'avance la location de ce cheval.

Le cavalier. — Avez-vous donc peur que je revienne sans votre cheval ?

Le directeur. — Non, mais le cheval peut bien revenir sans vous !

Chez un marchand de curiosités :

Une femme s'extasia devant un coffret.

— Oh ! la ravissante chose, dit-elle, il est ancien, n'est-ce pas ?

— Non, madame, il est, au contraire, tout nouveau.

Elle, avec une gros soupir : Dommage ! il est si joli !

PAROLES D'OR

Plus je vois d'étrangers, plus j'aime ma patrie.

DE BELLOY.

Défends-toi de toi-même et des autres.

Le mariage et la politique se ressemblent ; il faut s'y jeter de bonne heure.

La femme et l'homme vont ensemble comme la chaîne et le boulet.

HENRY BECQUE.

Une Lacune Comblée

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE LITTÉRAIRE

(Branche Canadienne)

STATUTS

I. — But

1. Emuler et faire connaître le talent des jeunes littérateurs.
2. Faciliter une ligue internationale de littérature jeune.

II. — Membres

- La Société comprendra.
1. Des Membres actifs et correspondants, 1 dollar d'entrée, \$0.50 par mois.
 2. Membres bienfaiteurs, 5 dollars, versement unique.

III. — Organe

Un journal-revue.
Le service de cette revue sera fait gratuitement à tout membre, soit actif, soit honoraire.

Le journal paraîtra dès que les fonds de l'Association le permettront. En attendant sa publication, le service de la "Revue des Jeunes," organe de l'A. J. L., sera fait gratuitement à tous nos membres.

IV. — Concours

De grands concours de prose ou de poésie seront organisés avec prix et diplômes.

V. — Administration

La Société sera administrée par un directeur de la *Revue* ; un Secrétaire, rédacteur en chef.

VI. — Cartes-insigne

Une carte de l'A. J. L. (B. C.) sera délivrée à chaque membre.

VII. — Esprit

La Société s'abstiendra de toute critique politique ou religieuse.

VIII. — Entrée

La direction se réserve le droit de refuser l'entrée à qui bon lui semble et de rayer un membre de ses cadres lorsqu'elle croira de son devoir de le faire.

BUREAU DE DIRECTION

Dr Vaujoie, publiciste et conférencier.
Edouard Joyeuse, publiciste, ex-rédacteur de la *Démocratie Libournaise* et à la *Vie Joyeuse* de Bordeaux.

L. H. Crépault, professeur au Conservatoire d'art dramatique.

Envoyer manuscrits, articles déjà parus, montant du prix d'entrée, à Edouard Joyeuse, directeur de l'A. J. L., 88 St-Denis.

Des salons artistiques seront affectés, une fois par mois, aux délibérations de la Société.

COMPLETS D'HIVER

Le tailleur fashionable, M. Ferdinand Moretti, vient de recevoir toutes ses marchandises d'automne. Il est maintenant prêt à recevoir les commandes pour complets. Coupe et confection sans égales. No 10, rue Notre-Dame-Ouest, près Côte Saint-Lambert.

Pour la liste des compositions musicales parues dans notre XIIe volume, voir la page 616 dans ce numéro.

Copie de l'Acte d'Incorporation du Conservatoire National (limité)

AVIS est donné au public qu'en vertu de l'Acte des Compagnies 1902, il y a été délivré, sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes en date du 6me jour de décembre 1906, constituant en corporation :

- Alphonse Lavallée-Smith, organiste et professeur,
- L. Henry O'Donoghue, professeur,
- Jos. Geo. Flavien Basilières, comptable,
- Germain Beaulieu, avocat,
- Omer Lapière, avocat,

tous de la cité de Montréal, dans la province de Québec, pour les fins suivantes :

- a Enseigner la musique vocale et instrumentale,
- b-Faire le commerce de musique en feuilles ou reliée, ainsi que de tous les instruments de musique et autres articles s'y rattachant,
- c-Enseigner la culture physique, la peinture et le dessin dans toutes leurs branches,
- d-Organiser des concerts publics ou de salons,
- e-Accorder des diplômes attestant du degré de compétence du titulaire,
- f-Se fusionner avec toute institution ou organisation artistique et se charger de l'administration de ces institutions ou organisations, ou les acquérir,
- g-Acheter, posséder, louer et vendre toute propriété mobilière ou immobilière nécessaire à l'industrie de la Compagnie, et placer ses fonds disponibles en propriétés ou autres valeurs,
- h-Donner à ses officiers, directeurs, professeurs et employés, des actions acquittées de la dite société, au lieu de deniers pour honoraires, salaires, allocations ou autres paiements que ce soit,
- i-Acquérir par échange ou achat des parts dans toute entreprise dont le but est semblable à celui de la Compagnie.

La Compagnie exercera son industrie par tout le Canada et ailleurs, sous le nom de **Le Conservatoire National** (à responsabilité limitée) avec un capital-actions total de (\$20,000) vingt mille piastres, divisé en quatre-vingts actions de cinquante piastres, et le principal lieu d'affaires de la dite Compagnie sera en la cité de Montréal, dans la province de Québec.

Date du bureau du Secrétaire d'Etat, ce sixième jour de décembre 1906,
(signé) R. W. SCOTT,
OMER LAPIÈRE, Secrétaire d'Etat.
Avocat.

NOTES SPECIALES

Lire en 2ème page l'annonce de C. Martin, fabricant de membres artificiels et bandages, dont l'établissement est situé au No 36, rue Craig Est. Nombre de nos compatriotes apprendront avec plaisir qu'ils ont ici tout près d'eux ce qu'ils croyaient ne pouvoir trouver qu'aux Etats-Unis.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LES CISEAUX CROISÉS

Chaque joueur se passe à tour de rôle une paire de ciseaux en disant : " Je vous vends mes ciseaux croisés " ou bien : " Je vous vends mes ciseaux non croisés. " Cette phrase doit être prononcée en ayant grand soin de croiser les bras ou les jambes, ou les décroiser, selon le cas.

Toute erreur coûte un gage à celui qui l'a commise, et ils sont vite nombreux si on a soin de conduire rapidement ce jeu.

CUISINE

GATEAU

Faites une pâte avec farine, sucre râpé, beurre fondu en quantités égales et une pincée de sel, ajoutez-y peu à peu deux œufs battus et une chopine de lait. Beurrez un plat qui puisse supporter le feu et faites cuir au four. Servez dès que le gâteau aura pris couleur et dans le même plat. Saupoudrez-le de sucre.

Maisons Recommandées

Le papier sur lequel est imprimé le *Passé-Temps* est manufacturé par la **CANADA PAPER Co.**

Agent d'affaires
Aumont E. D.
76 St-Jacques
Tel. Bell, M. 2469

Banques
Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes
GENDREAU J. G. A.
St-Laurent, 22
Institut Dentaire Franco-américain
162 St-Denis

Opticien
Paquet, Felix,
Opticien diplômé
510 St-Jacques

Copiste de musique
Birtz, P. J.
460 Rachel

Luthiers
Dansereau D. H.
Bonsecours 46
Lavallée Ch.
Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon, Mandoline et Guitare
Brunet, Mlle Rosanna
Studio : 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur
MONTTI, FERP.
ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments
Hardy, Edmond
38 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466

Yon J. G.
Ste-Catherine-Est 266

Membres artificiels
C. Martin
36 Craig-Est

PAR LE PASSE-TEMPS

Conservatoire National
Orgue, piano, violon, chant, violoncelle, cuivres, etc., diction et déclamation.
88, St-Denis, Montréal.

Pharmaciens
Laurence A. J.
Coin russ St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Artiste lyrique
Aranini, A.
Organisateur de représentations théâtrales et soirées.
504 Dorchester-Est

Professeurs de Piano
Miro, Henri
241 St-Thimothé
Masse, Mlle M.-L.
419 Amherst

Petites Affiches

PETITES ANNONCES GRATUITES
Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 10 Resumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajo-tes deux cents par mot additionnel); 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
AVIS AUX ECHANGISTES — Nous avons reçu quelques plaintes au sujet de personnes qui négligent de répondre aux cartes qui leur sont envoyées. Nous aurons le regret de publier les noms des personnes en défaut si elles ne s'exécutent pas au plus tôt.

Mlle B. Bock, Loulay, Cté Labelle, P. Q., échange cartes postales illustrées.

Mlle Flore Milot, Ste-Monique, Co. Nicolet, échange cartes postales fantaisies

Mlle Angéline Carmen Pallascio, No 736 rue Huntley, Boulevard St-Denis, Montréal, échange cartes postales illustrées, tous genres.

Mlle Juliette Chéné, B. 6., Chénéville, P. Q., échange cartes postales illustrées genre fantaisie.

CÉLIBATAIRE DE 40 ANS, aimerait à correspondre avec demoiselle dans la trentaine. Désireux de s'établir au plus tôt. Echangera photographique. Ecrire à G. O. D., PASSE TEMPS, Montréal.

JEUNE FILLE de 18 ans, brune aux yeux bleus, correspondrait avec messieurs de 20 à 25 ans, dans un but sérieux. Mlle Stella de Beauvillage, côte du Passage, Lévis, P. Q.

LES PERLES DE HARTMAN — Réactif infailible contre le manque d'énergie d'initiative ou l'irrésolution. Celui qui s'en sert selon les instructions peut compter sur des résultats surprenants. Envoyé franco sur réception de 25 cts. Boîte 2169.

CARTES POSTALES — Afin de compléter votre collection, si vous envoyez trois centimes en timbres, vous recevrez

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONIE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE DE PÉDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS

LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.

LE "NATIONALISTE"

JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :
20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

Abonnement : \$1.00 par année . . . Le No, 2 SOUS

"Droit au but."
Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.
Impressions de tout genre
Spécialité : Mémoires d'avocats

Leçons de cuisine — Versinical, Edouard Joyeuse, M. . .

STENOGRAPHIE — Sténographie Duployé pour \$1. et assure brevet, au No 736 rue St-Denis, Montréal.

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE — Sur réception d'un timbre de deux sous nous enverrons 35 timbres différents avec nos circulaires. Adressez: The Yamaska Stamp Co., boîte postale 1176, Montréal.

PROPRIETE A VENDRE — Belle propriété à vendre ou à échanger à Montréal-Sud. Maison à deux étages, huit pièces-L'eau dans la maison. Terrain : cinquante par cent vingt cinq pieds. Arbres fruitiers, S'adresser à J. Perrault, Montréal-Sud.

PROFESSEUR — Mr Georges D. Mailoux, professeur de chant, au No 662, rue Berry, Montréal.

DEUX LOTS A VENDRE — Deux lots, bout à bout, front sur la rue Lasalle et boulevard Lafayette, Montréal-Sud. Superficie 15300 pieds, à 2 minutes de la gare, à 15 m. du bateau. Adresse J. E. B., boîte 2169, Montréal.

PROFESSEUR DE PIANO. — Mademoiselle M. Bourque, organiste, directrice de chœurs de chant, donne leçons de piano, à domicile, No 273 Roy. Conditions avantageuses.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL
Aux Etats-Unis : G. - L. DE MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N.-H.

Le plus Grand Stock de . . . Musique en Feuilles en Canada

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal

CHA-SONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

Aussi : **Chants des Patriotes**
Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

GUERISON DES YEUX sans médicaments, sans opération, ni douleur, par les **VERRES TORIC**, nouveau style, bien ajustés à l'ORDRE, garantis pour VOIR de LOIN et de PRES.

SPECIALISTE BEAUMIER
MÉDECIN ET OPTICIEN
— A l'Institut d'Optique —
144 Ste Catherine-Est
3me porte du coin Avenue
Hôtel-de-Ville, 2me étage,
porte voisine du magasin
de tabac

EXAMEN DES YEUX GRATIS

YEUX ARTIFICIELS une spécialité.

AVIS. — Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez garde ! Si vous tenez à vos YEUX n'achetez jamais vos lunettes, lorgnons, etc. des "vendeurs ou magasins à tout faire". Ouvert jour et soir, dimanche de 1 à 4 h. p.m.

Jos. B. Lovell
ELECTRO-CLICHEUR
23 rue Saint-Nicolas
MONTRÉAL
Execution parfaite & Prompte livraison

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Boussecours,
MONTRÉAL.

A. P. PIGEON
EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin
Le seul journal du dimanche à nouvelles. Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard
Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement : En ville \$1.00 ; En dehors de la ville, 50 sous. Un No, un sou.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie :
105 à 109, rue Ontario-Est
(angle avenue de l'Hôtel-de-Ville)
MONTRÉAL

Ludger Daicourt
FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude
232 RUE MAISONNEUVE
Tel. Bell Est 2248 MONTRÉAL

Librairie St-Louis
288 STE-CATHERINE-EST, - - MONTRÉAL

Almanachs pour 1907

AU JUGEMENT DERNIER

Maitre Picard est poursuivi depuis longtemps par le remords du larcin qu'il a commis chez un voisin.

Bientôt, n'y tenant plus, il conspuant 150 à son curé pour soulager sa conscience à 50 cents — Monsieur le curé, par le retour de la maille, homme, j'ai volé un — Malheureux, Etats-Unis à vendre au bureau damné, à moins Temps.

BUREAU DU SOIR : 235 RUE MAISONNEUVE TEL. BELL : EST 2058

TÉL. BELL : MAIN 2469

E. D. AUMONT
Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Courtier d'Immeubles, d'Assurances et de Placements

Achat de comptes, billets, jugements, dettes de livres, etc.
Location, vente et échange de places d'affaires.
\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

No 76, rue Saint-Jacques, Montreal
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS COIN ONTARIO
MONTRÉAL, P.Q.
TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE EST 1262
DES MARCHANDS 843

TELEPH. EST. 4135

J. A. Dumas
PHOTOGRAPHE

ANGLE ST DENIS & SHERBROOKE MONTRÉAL

SPECIALITE
PORTRAITS EN FEUILLES COMPOSITIONS
REPRODUCTION EN TOUTS GENRES

Chs. Lavallee 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTRÉAL

Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique, pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants :

- VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
- MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
- GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
- CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
- FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
- CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES, BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & CIE, de Londres, Angleterre. PELISSON, GUINOT & CIE, de Lyon, France ; J. W. YARK, Grand Rapids, Mich.

Edmond J. Massicotte
ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage)
22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque cartes et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.
Le paquet avec opuscule, 50c franco.
Avec notre coupon, 50c.
Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.